

THE BEHIND THE CURTAIN 24-25

AMOUR
ET LIBERTÉS

RUE ANCIENNE 37A
1227 CAROUGE
THEATREDECAROUGE.CH
+41 22 343 43 43



REPUBLIQUE
ET CANTON
DE GENÈVE

Communauté
VILLES
DE
CAROUGE



GENÈVE
AÉROPORT

lemania
pension hub

MIGROS
Pour-cent culturel

LE THÉÂTRE
DE CAROUGE
BÉNÉFICIE
DU SOUTIEN DE JTI

DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE

PROGRAMMATION 24/25

LA SAISON 24-25 EN UN COUP D'ŒIL

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

LES DIABLOGUES

Texte Roland Dubillard

Mise en scène de **Jean Liermier**

Juin 2024 et juin 2025

Camion-Théâtre

Spectacle en plein air

FOUR NEW WORKS

de **Lucinda Childs**

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

29 août à 21h, 30 août et 31 août à 19 h

GISELLE ...

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

17 septembre – 21 décembre 2024

Relâches exceptionnelles 22 et 27 septembre,

6 et 11 octobre, du 20 octobre au 18 novembre,

24 et 29 novembre, 8 et 14 décembre

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

IL FAUT VIVRE !

D'après **Anton Tchekhov**

Mise en scène de **Nathalie Cuenet,**

Xavier Cavada et Valérie Poirier

18-22 septembre 2024

CRÉATION

LES FAUSSES CONFIDENCES

de **Marivaux**

Mise en scène d'**Alain Françon**

24 septembre – 19 octobre 2024

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CRÉATION

STEFAN EICHER

SEUL EN SCÈNE

De et avec **Stefan Eicher**

31 octobre – 3 novembre 2024

CRÉATION

LA CRISE

D'après un scénario des dialogues

et un film de **Coline Serreau**

Mise en scène de **Jean Liermier**

WENDY ET PETER

D'après **James Matthew Barrie**

Mise en scène de **Jean-Christophe Hembert**

10 - 26 janvier 2025

REPRISE

L'USAGE DU MONDE

De **Nicolas Bouvier**

Mise en scène de **Catherine Schaub**

Sur une idée originale de **Samuel Labarthe**

4-23 février 2025

CRÉATION

LE DINDON

de **George Feydeau**

Mise en scène de **Maryse Estier**

4-23 mars 2025

LA TEMPÊTE

ou la voix du vent

Mise en scène d'**Omar Porras**

28 mars - 17 avril 2025

ART

de **Yasmina Reza**

Mise en scène de **François Morel**

21 mai- 8 juin 2024

Relâches exceptionnelles du 30 mai au 2 juin

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

VOUS AVEZ DIT BARBE-BLEUE?

Création collective par l'Ouest Cie

et **Guillaume Pidancet**

Librement inspirée du conte *La Barbe Bleue* de **Charles Perrault**

Juin 2025

EDITO

« Longtemps, j'ai pensé que le rôle de l'artiste était de secouer le public. Aujourd'hui, je veux lui offrir sur scène ce que le monde, devenu trop dur, ne lui donne plus : des moments d'amour pur. »

Pina Bausch

Chère Spectatrice, Cher Spectateur,

La chorégraphe Pina Bausch m'a tellement apporté. Tellement. J'ai eu la chance d'assister à bon nombre de ses spectacles, que j'attendais avec impatience, souvent plus d'une année. À chaque fois, l'humanité, la grâce et la liberté qui s'en dégagent me procuraient de la force; une force rare qui aujourd'hui encore m'accompagne et me comble, par la simple évocation du souvenir, sans nostalgie aucune. Un remède pour cheminer dans la Vie.

Le programme de cette nouvelle saison est une promesse de rendez-vous qui font du bien à l'âme, qui donnent de l'espoir et offrent des perspectives. Nous rions ensemble. Ensemble parfois nous nous étonnerons. Des larmes couleront peut-être, de joie, de chagrin, ou les deux en même temps... Ensemble nous bâtirons un récit commun, tissant des traces qui apaisent et nous inscrivent dans une grande Histoire. Ensemble nous perpétuerons l'aventure du Théâtre de Carouge, dans le plaisir et le bonheur de nous (re)trouver.

Se faire raconter des histoires: Il y aurait ... Il était une fois... Et si...

Autant de sésames pour déclencher la puissance de l'imaginaire, qui donne des ailes.

Chère Spectatrice, cher Spectateur, au nom de ma si chère Équipe, je vous souhaite un amour de saison au Théâtre de Carouge, votre Théâtre !...

Jean Liermier, directeur

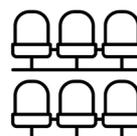
RETOUR SUR LA SAISON 23-24



9 SPECTACLES + 4 ACCUEILS DE LA BÂTIE – FESTIVAL DE GENÈVE



200
REPRÉSENTATIONS



96,34 %
TAUX DE FRÉQUENTATION



5'096
ABONNÉ·E·S
ET ADHÉRENT·E·S



58'271
SPECTATRICES
ET SPECTATEURS



207
DATES DE TOURNÉES



7'452
SPECTATRICES ET SPECTATEURS DE + QUE LA SAISON DERNIÈRE



4'702 ÉLÈVES SUR LA SAISON, DONT **125** ACTIVITÉS POUR LES CLASSES
75 PRÉSENTATIONS EN CLASSE
8 RENCONTRES AVEC LES ARTISTES
10 VISITES DU THÉÂTRE
32 HEURES CREATIVES AVEC LE CFPARTS

LES ÉVÈNEMENTS

23-24

1 HEURE AVEC...YVETTE THÉRAULAZ

1 EXPOSITION PERMANENTE AU CHÂTEAU DE PRANGINS,
DÉCORS. CHEFS-D'ŒUVRE DES COLLECTIONS, DÈS AOÛT 2023

1 PROJECTION DU FILM UNE **JOURNÉE PARTICULIÈRE**
AU CINÉMA BIO EN LIEN AVEC LE SPECTACLE **UNE JOURNÉE
PARTICULIÈRE**

1 RENCONTRE AVEC JEAN LIERMIER, ATOUR DE SA MISE EN SCÈNE DE
LES DIABLOGUES À LA BIBLIOTHÈQUE DE CAROUGE

1 **L'OUV(R)OIR** ESPACE DE PAROLE (CONÇU PAR KARELLE MÉNINE)
AUTOUR DE **FRÉHEL C'EST MOI**

2 VISITES GUIDÉES AU MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE ET AU MUSÉE RATH EN
LIEN AVEC LES SPECTACLES **PHÈDRE** ET **L'USAGE DU MONDE**

4 RENCONTRES AVEC DES COMÉDIENNES OU COMÉDIENS, DES
METTEUSES EN SCÈNE OU DES METTEURS EN SCÈNE, DES AUTRICES
OU DES AUTEURS OU ENCORE DES PERSONNALITÉS CULTURELLES EN
COLLABORATION AVEC **LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ / GENÈVE**

4 RENCONTRES AVEC DES COMÉDIENNES OU COMÉDIENS, DES
METTEUSES EN SCÈNE OU DES METTEURS EN SCÈNE, DES AUTRICES
OU DES AUTEURS OU ENCORE DES PERSONNALITÉS CULTURELLES EN
COLLABORATION AVEC **LA SOCIÉTÉ DE LECTURE / GENÈVE**

MARATHON SAUVAGE EN 6 CONCERTS AVEC L'ORCHESTRE DU **GENEVA
CAMERATA**

SAISON 24-25 AMOUR ET LIBERTÉS

«J'ai été particulièrement vigilant, encore plus que d'habitude avec la période que nous traversons, d'essayer de présenter des oeuvres qui apportent des perspectives, qui peuvent être porteuses d'espoir, ou provoquer un rire libérateur... »

Jean Liermier

UNE COMMUNICATION VISUELLE ARTISANALE ET EN MOUVEMENT

Le Théâtre de Carouge aime ses artisan-e-s. Elles et ils sont présent-e-s à tous les stades de la création et infusent leurs compétences et talents jusque dans la communication de son identité visuelle.

Après avoir marché sur les traces d'un renard et sinué dans des courbes serpentine, après avoir exploré le mouvement incarné par des mobiles ingénieusement ludiques, ils et elles s'envolent en une légèreté créative vers la nouvelle saison 2024-2025.

Poursuivant le compagnonnage avec des objets du quotidien théâtral sous l'impulsion de Jean Liermier, directeur, l'équipe créative de Federal Studio, et particulièrement les photographes Régis Golay et Baptiste Coulon, a fait émerger un monde extraordinaire dans lequel s'ébattent des rêves de spectacles à poursuivre en vidéo grâce à un QRcode pour chacun d'entre eux.



HORS ABONNEMENT

DANS LE CADRE DE LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE

ACCUEILLIR LA BÂTIE-FESTIVAL DE GENÈVE, C'EST L'OCCASION RÊVÉE DE VOUS PROPOSER D'AUTRES FORMES, D'AUTRES COURANTS ARTISTIQUES. ALORS PLACE À LA CURIOSITÉ ET BIENVENUE AUX FESTIVALIÈR·E·S.

RÉSERVATIONS : BATIE.CH

FOUR NEW WORKS

LaBatie Festival
de Genève

DE LUCINDA CHILDS

JEUDI 29 AOÛT À 21H VENDREDI 30 AOÛT À 19H SAMEDI 31 AOÛT À 19H

GRANDE SALLE

Présentées en août à Hambourg, les dernières créations de la chorégraphe et danseuse new-yorkaise Lucinda Childs promettent une symphonie d'épures. Deux pièces de groupe et deux solos constituent ces Four New Works. Pour les pièces de groupe, elle convie la musique de l'ami de toujours, Philip Glass, et les compositions de la violoncelliste Hildur Guðnadóttir. Quant aux deux solos, qu'elle interprète elle-même, l'un fait appel à un texte inédit de John Cage et à un dispositif vidéo signé Anri Sala, l'autre est créé pour le 90ème anniversaire de Frank Gehry sur une composition d'Esa-Pekka Salonen.

Des airs, des voix, de la lumière et des corps. Bienvenue dans l'élégant univers minimaliste de Lucinda Childs.

Avec Lucinda Childs, Katie Dorn, Kyle Gerry, Robert Mark Burke, Sharon Milanese, Matt Pardo, Caitlin Scranton, Kellye Smith (sous réserve)

Chorégraphie Lucinda Childs

Création le 7 août 2024 à l'Internationales Sommerfestival Kampnagel à Hambourg.



«Mon ambition est de mettre en partage avec les spectatrices et spectateurs, par le biais d'une oratrice évoquant les différentes facettes du ballet (sa propre fable autant que celle qu'il raconte, son esthétique musicale et chorégraphique, le contexte historique de sa création, etc.), cet état de suspension, proche de l'apesanteur, dans lequel peuvent me plonger les interprètes, ces passeurs d'étonnement, et l'ineffable de l'émotion qui me saisit quand je les regarde. Théophile Gautier a écrit *Giselle* pour une danseuse qu'il aimait, je ne fais pas autre chose.»

François Gremaud

GISELLE...

CONCEPT ET MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS GREMAUD

17 SEPTEMBRE – 21 DÉCEMBRE 2024

RELÂCHES EXCEPTIONNELLES 22 ET 27 SEPTEMBRE, 6 ET 11 OCTOBRE, DU 20 OCTOBRE AU 18 NOVEMBRE, 24 ET 29 NOVEMBRE, 8 ET 13 DÉCEMBRE.

PETITE SALLE

Il y aurait une femme seule en scène, mais en réalité elles sont deux. Il y a tout d'abord Giselle (ou les Wilis), ballet légendaire créé en 1841 à l'ancien Opéra de Paris d'après le livret de Théophile Gautier, la musique d'Adolphe Adam et la chorégraphie de Jean Coralli et Jules Perrot.

L'histoire d'une jeune fille morte d'amour réincarnée en esprit et recueillie par les Wilis (créatures de la mythologie slave, fiancées mortes avant leurs noces et condamnées à errer indéfiniment) qui rejoint un monde où la danse se veut le langage de l'âme. Et puis il y a *Giselle...*, avec les points de suspension, de l'auteur et metteur en scène François Gremaud (on se souvient encore de son *Phèdre !* présenté ici en 2023), récit chorégraphique de ce Giselle (ou les Wilis), ajoutant à la mémoire de l'œuvre un geste chorégraphique nouveau, partition portée par l'une des plus grandes danseuses d'Anne Teresa de Keersmaecker et de Thomas Hauert : Samantha van Wissen. Accompagnée en direct par la musique de Luca Antignani, elle fait de ce Giselle, son Giselle, un second chef-d'œuvre. Voici ainsi un hymne à l'amour, aux étoiles, à la chorégraphie et à la vie.

Un hymne à la grâce.

Avec Samantha van Wissen

Interprètes musique (en alternance) violon : Léa Al-Saghir, Sandra Borges Ariosa, Anastasiia Lindeberg, Laurentiu Stoian, harpe : Antonella De Franco, Tjasha Gafner, Letizia Lazzarini, Valerio Lisci, Célia Perrard, flûte :

Sara Antikainen, Hélène Macherel, Irene Poma, saxophone : Bera Romairone, Sara Zazo Romero

Texte François Gremaud d'après Théophile Gautier et Jules-Henri Vernoy de Saint-Georges, assistanat à la mise en scène Wanda Bernasconi, musique Luca Antignani d'après Adolphe Adam, chorégraphie Samantha van Wissen d'après Jean Coralli et Jules Perrot, lumières Stéphane Gattoni, son Bart Aga, assistanat en tournée Diane Albasini, Benjamin Athanase et Emeric Cheseaux

Création le 11 décembre 2021 au Théâtre Vidy-Lausanne

Production 2b company / Production déléguée Théâtre Vidy-Lausanne Soutiens Ville de Lausanne, Canton de Vaud, Loterie Romande, Pour-cent culturel Migros, Hirzel Stiftung, CORODIS, une fondation privée genevoise, Pro Helvetia, Fondation suisse pour la Culture / La 2b company est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint Ville de Lausanne et Canton de Vaud. Création le 5 juin 2018 au Théâtre Vidy-Lausanne

Retrouvez le teaser du [spectacle ici](#)

BIOS

FRANÇOIS GREMAUD, METTEUR EN SCÈNE

François Gremaud fonde en 2005 la 2b company à Lausanne. Acteur et metteur en scène, ses propositions scéniques jouent d'une littéralité habile et d'un art consommé de l'absurde à partir de situations concrètes et en apparence conventionnelles. Mais à chaque fois il s'agit pour lui de mettre en scène le plaisir du théâtre lui-même, cet « art vivant qui ne cesse de célébrer la joie profonde d'être au monde ». Au répertoire de la 2b company, *La Conférence de choses*, coécrite et interprétée par Pierre Misfud et dont la version intégrale dure huit heures, ou *Phèdre!*, spectacle avec Romain Daroles conçu d'abord pour les classes à l'invitation de Vidy, sont en tournée dans le monde entier. *L'Évolutif X minutes* du collectif Schick/Gremaud/Pavillon a été présenté lors des Programme Commun de 2015 et 2017. Vidy a consacré une semaine au répertoire de la 2b company, dont les créations du collectif Gremaud/Gurtner/Bovay, en juin 2018. Il participe au cycle des *Imaginaires des futurs possibles* à Vidy en 2019/2020. Il présente *Giselle...* en 2022, le deuxième volet de la trilogie que François Gremaud entend consacrer à trois grandes figures féminines tragiques des arts vivants classiques : *Phèdre* (théâtre), *Giselle* (ballet) et *Carmen* (Opéra).



© CHRISTIAN LUTZ

SAMANTHA VAN WISSEN

Sacrée Meilleure Interprète de la Saison 22-23 par le Syndicat Français de la Critique pour *Giselle...*

Née en 1970 à Roermond (Pays-Bas), Samantha van Wissen entre dans la compagnie Rosas après une formation à la Dans Academie de Rotterdam.

Elle participe à de nombreux spectacles, dont *ERTS* (1992), *Mozart / Concert Arias - un moto di gioia* (1996), *Amor constante más allá de la muerte* (1994), *Verklärte Nacht* (1995), *Woud* (1996), *Work / Travail / Arbeid* (2015), *Così fan tutte* (2017), *The Six Brandenburg Concertos* (2018). Elle a également dansé dans les spectacles et films *Achterland* (1994) et *Rosas danst Rosas* (1997) et dans les reprises de *Mikrokosmos*, *Achterland*, *Rosas danst Rosas*, *Rain* et *Drumming*. Depuis 1997, elle fait partie de la compagnie ZOO / Thomas Hauert et dirige des ateliers pour la compagnie P.A.R.T.S.



© THÉBERT FILLIGER

François Gremaud
Giselle...

Le Temps
Portrait de Samantha van Wissen - 11.03.2022

LE TEMPS

2B



CHF 3.80 / France € 3.50

Portrait

Samantha van Wissen,
la danseuse qui libère la
légendaire Giselle ●●● PAGE 20



20 Der

«Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette «Giselle» est arrivée comme un cadeau»



PROFIL

- 1970** Naît aux Pays-Bas.
- 1991** S'installe à Bruxelles où elle rejoint la compagnie Rosas.
- 1995** Rencontre son mari.
- 1997** Entame sa collaboration avec le chorégraphe Thomas Hauert.
- 2000** Naissance de sa première fille, Bo.

Un rêve de rendez-vous. *Giselle* vous attend à Genève, au café du coin. Autour d'elle, pas d'ombres funestes, comme dans le ballet romantique dont elle est l'héroïne. Pas de Myrtha – ouf! – la reine casse-pieds des Wilis, ces fiancés spectrales qui tourbillonnent comme des abeilles ivres au pays des morts. Pas même l'ombre d'Albrecht, le prince tombé raide amoureux de cette paysanne de Giselle. Non, juste elle, regard pur comme une fontaine d'altitude, assise devant une infusion aux feuilles de menthe.

Mais qui est cette Giselle affranchie de la mousseline du conte? C'est la danseuse néerlandaise Samantha van Wissen. Elle incarne la demoiselle imaginée par Théophile Gautier et Henri de Saint-Georges en 1844, immortalisée par le compositeur Adolph Adam. Mercredi soir à Genève, cette interprète charismatique a fait planer le public d'un Théâtre Saint-Gervais archi-plein. Elle dit «Shazam, vous voilà chez les Wilis!» et vous chavirez, entraîné avec elle par quatre musiciennes admirables, la violoniste Anastasia Lindeberg, la harpiste Tjasha Gafner, la flûtiste Hélène Macheret et la saxophoniste Sara Zazo Romero.

Du gai savoir

Cette *Giselle*... – avec points de suspension – relève du gai savoir. C'est le cadeau de François Gremaud, cet artiste lausannois qui récrit avec une malice amoureuse les classiques. Sa *Phédre!* avec le comédien Romain Daroles a électrisé partout en Suisse et en France. Sa *Giselle*... est promise au même destin. Sortie des limbes en janvier 2021 au Théâtre de Vidy mais à huis clos – covid oblige –, elle a vu le jour réellement au Festival d'automne à Paris, avant de revenir à Lausanne en février et de prendre la route pour longtemps. Avec une seule chaise comme décor, Samantha van Wissen est tous les personnages du drame: Giselle, Myrtha, Albrecht, etc. Elle glisse ses pas dans les leurs, digresse en érudite facétieuse,

signale les prouesses techniques, danse de toute son âme les passages cruciaux, joue sur tous les claviers de la fantaisie, mutine et théâtrale. Chez elle, le texte est une chanson de geste.

Devant son infusion menthe, Samantha raconte le labeur et la grâce, son travail au long cours à Bruxelles au sein de la compagnie du Suisse Thomas Hauert – une référence en Europe. Elle se souvient de ce mail de François Gremaud, de sa proposition un peu saugrenue de jouer *Giselle*. «Je ne suis pas une ballerine classique, je n'en ai jamais eu le physique, mais j'ai dit oui. Cette *Giselle* est arrivée comme un cadeau.»

François Gremaud et son ironie pénétrante. Samantha et son magnétisme terrien. Ils passent des journées à visionner les grandes versions du ballet. Celle du Bolchoï les éblouit. Mais c'était avant qu'ils ne découvrent l'interprétation de l'American Ballet

Danseuse d'une légende

SAMANTHA VAN WISSEN

L'interprète néerlandaise fait la joie du Théâtre Saint-Gervais à Genève en offrant une version merveilleuse de la très romantique «Giselle»

ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmoff

l'ineffable, de se métamorphoser sous les projecteurs.

Le chemin est étroit. Cela tombe bien, elle est têtue. Elle tente d'entrer à l'Académie de danse de Rotterdam. «Je n'ai pas été prise. Je me suis retrouvée sur une liste d'attente et j'appelais tous les jours. Je n'avais envie que de cela.» Elle est admise finalement pour un cursus de quatre ans. Mais elle n'a pas fini l'école qu'elle aspire déjà à d'autres élans. Elle vénère la compagnie Rosas et sa chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker. Elle auditionne à Bruxelles pour un stage. C'est un fiasco.

L'amour de la page blanche

«De retour à Rotterdam, j'ai éprouvé comme un chagrin d'amour. J'ai écrit à Anne Teresa, je lui ai demandé ce que je pouvais faire pour m'améliorer.» L'artiste l'invite à participer à un *workshop*. Au bout des deux semaines, elle est renvoyée. «Anne Teresa disait que c'était trop tôt.» L'obstinée insiste. Elle décroche un contrat de stagiaire dans la troupe. Trois mois plus tard, elle est sur scène, pour une création.

«Anne Teresa m'a appris à toujours partir de moi quand je danse, à être honnête, quelles que soient les circonstances. Si on fait une faute pendant une représentation, il ne faut pas la cacher.» C'est le soleil bohème de la matinée, c'est sa quête de liberté qu'elle affirme, celle que lui offre Thomas Hauert. «Avec lui, confie-t-elle, c'est toujours la page blanche, la possibilité d'adopter une autre voie, de jouer autrement.»

«Wissen», dit-elle en ouverture de *Giselle*... veut dire «effacement» en néerlandais. À la fin du spectacle, quand la nuit la happe, elle lance qu'elle doit s'effacer, que c'est son destin, celui que préfigure son patronyme. Elle a tort en vérité. Samantha van Wissen est une étoile indélébile. ■

Giselle... Théâtre Saint-Gervais, Genève, ve 11 mars à 20h30 (sortiré en anglais), sa 12 à 19h, puis je 17 à Yverdon-les-Bains, Théâtre Benno-Besson, di 20 à Delémont, Théâtre du Jura, le 24 avril, Théâtre de Bâle, du 5 au 8 mai, Le Relief, Théâtre de Vevey, les 10 et 11 mai, Nyon, Usine à Gaz, le 21 mai, Sion, Spot.

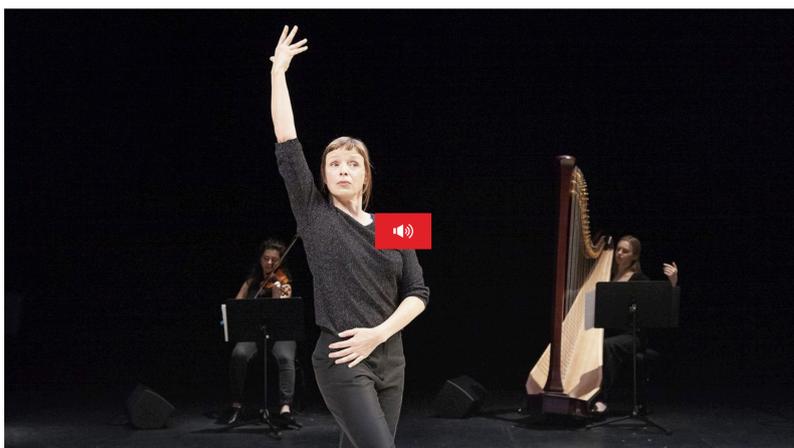
Théâtre, avec les divins Mikhail Baryshnikov et Natalia Makarova. «François me demandait de raconter ce que je voyais, ce que je sentais. Il écrivait le texte, je dansais les passages où les mots semblaient oiseux. Ce qui nous intéressait chez Giselle, c'est que contrairement à d'autres personnages du ballet, elle existe en chair et en os.» La danseuse compose ainsi le roman d'un cœur brisé qu'elle ne peut s'empêcher d'ensevelir.

D'où vient-elle, cette lumière qui est son talisman? De son enfance à Melick, un hameau aux Pays-Bas. De sa mère Ida aussi, qui danse les jours de fête. Samantha est alors une Penthésilée en baskets. Elle va voir dans la forêt si le loup y est, affabule au milieu des champs, s'échappe à cheval. Dans sa chambre, elle s'imagine chanteuse pop ou actrice. Le délice? Un cours de jazz dance à l'école. Et ce désir soudain à 16 ans de canaliser son feu, de mettre des gestes sur

Spectacles Publié le 16 mars 2022 à 16:29



"Giselle..." pour célébrer la danse avec un grand sourire



Giselle... / Vertigo / 7 min. / le 10 mars 2022

Dans "Giselle...", pièce de théâtre dansée concoctée par François Gremaud, il y a Samantha Van Wissen, formidable danseuse et comédienne. Que du bonheur à retrouver en tournée romande en mars à Yverdon et Delémont puis en mai à Vevey, Nyon et Sion.

Le bonheur porte trois prénoms. Et il a bien de la chance. Il s'appelle "Giselle...", avec trois points de suspension, vous avez bien lu. Comme ça on ne confondra pas ce bonheur-là avec un ancien ballet romantique qui lui ressemble un peu et qui conte les amours funestes d'une jeune qui a trop aimé et trop dansé et se retrouve ainsi spectre chez des créatures nocturnes nommées les Vyllies. De son physique, on connaît surtout ses ailes dans le dos, son teint pâle et sa propension à danser, danser, danser.

Il s'appelle aussi Samantha. Nom de famille Van Wissen. Ce bonheur-là se conjugue avec l'accent roulé et gourmand du néerlandais et les mouvements toniques d'une danseuse d'exception remarquée notamment chez la chorégraphe belge Anne Teresa de Keersmaeker dans le fameux spectacle "Rosas Danst Rosas", marqueur de la danse contemporaine à tel point qu'il fut plagié par les équipes de la chanteuse Beyoncé. Concernant son physique, on relèvera que la cinquantaine ne signifie en aucun cas une disparition de la scène ou la fin d'une carrière, mais bel et bien un nouveau départ où la parole s'ajoute désormais au geste avec des yeux qui pétillent.

>> A voir, le teaser du spectacle "Giselle...":



26 | CULTURE

Le Monde
MARDI 8 MARS 2022



A Lausanne (Suisse),
en 2019.
NIELS ACKERMANN/LUND13

François Gremaud, délivreur de savoir ludique

L'auteur et metteur en scène, devenu le champion de la conférence-spectacle, revisite de grandes figures tragiques comme Phèdre, Carmen ou Giselle

THÉÂTRE

Il ne faut pas chercher bien loin sur la planète théâtre, en ce moment, pour trouver un spectacle signé François Gremaud, cet auteur et metteur en scène qui, à 47 ans, ressemble encore à un grand garçon trop vite monté en graine. Depuis leur création, les spectacles *Conférence de choses*, *Phèdre!* et, désormais, *Giselle...* et *Auréliens* sont devenus des « tubes » du théâtre contemporain, qui ne cessent de tourner à travers la France et la Suisse, d'où François Gremaud est originaire.

« C'est vrai que c'est fou! », s'exclame l'impétrant, l'œil bleu pétillant et joyeux, à l'heure où son *Phèdre!* s'apprête à se jouer trois semaines au Théâtre de la Bastille, à Paris, où il est promis au même succès que partout ailleurs, de Lausanne à Avignon. *Phèdre!*, c'est son spectacle emblématique, celui qui a fait de François Gremaud une star – modeste –, celui où il a peu à peu, avec un art consommé, la forme de la conférence-spectacle, dont il est devenu le champion.

Enfant pas toujours simple François Gremaud a la goute particulièrement, cette joie qui accompagne la reconnaissance, lui qui la cultive, au sens le plus profond du terme, comme un trésor. Peut-être en raison d'une enfance qui ne fut pas toujours simple, aux côtés de frères et sœurs affligés de difficultés diverses, mais portée par des parents pour qui la vie était toujours la plus forte. Peut-être, d'ailleurs, que tout – le théâtre, le jeu – est parti de là, de sa relation avec son jeune frère sourd-muet, avec lequel il communique en langue des signes depuis toujours.

« Avec mon frère, on a grandi ensemble dans cette langue, et donc

avec ce rapport au langage qui est très corporel, très engagé, raconte-t-il. Dans la langue des signes, il y a une nécessité d'habiter le corps, d'accompagner la pensée, sinon on ne se comprend pas. Il ne s'agit pas de caricature, mais juste d'être un petit peu plus grand que la vie, ce qui est un geste très proche du jeu : être naturel, être soi, mais en un peu plus grand. Je suis très habitué par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer, même si je ne l'ai pas identifiée tout de suite. »

En attendant, François Gremaud a commencé le théâtre très jeune, à Fribourg, en Suisse, où il vivait. Puis il a fait un détour par les arts plastiques et l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), où il a découvert la liberté infinie de l'art contemporain, en compagnie notamment de la photographe américaine Nan Goldin. Et il est revenu au théâtre, en intégrant l'Institut national supérieur des arts du spectacle (Insas) de Bruxelles. On est au tournant des années 1990-2000, la scène flamande est à son apogée.

« C'était vraiment la grande époque, où se croisaient Alain Platel, Anne Teresa De Keersmaeker, le *tg STAN*, Jan Lauwers, etc., se souvient-il. Un moment particulièrement vivant et remuant, avec des artistes qui osaient tous les

La joie semble consubstantielle à l'auteur et metteur en scène, qui confesse avoir toujours « rigolé et fait rigoler »

mélanges entre texte, danse, musique... Une liberté absolue, à mille lieues des dogmes qui étaient encore en vigueur à Lausanne et dans le théâtre français, relatifs à la façon de dire la langue, de respecter les textes. C'est là-dessus que j'ai eu envie de m'inscrire. »

François Gremaud s'est senti autorisé à chercher son propre théâtre, et il a fondé sa compagnie, en 2005, sous le nom de 2b company, à prononcer à l'anglaise, comme « To be... à faire suivre de « or not to be », d'course. Ce clin d'œil à la phrase la plus célèbre de l'histoire du théâtre dit bien comment il comptait s'inscrire dans cette histoire, par le décalage, l'humour, la liberté autorisée par l'art contemporain et une figure tutélaire majeure, celle de Marcel Duchamp.

Vrai bijou d'absurde Il faudra une bonne dizaine d'années encore pour que la 2b accède à la reconnaissance, avec *Conférence de choses*, vrai bijou d'absurde suisse que les amateurs de théâtre découvrent dans le « off » du Festival d'Avignon, en 2016. La chose en question s'est écrite en surfant sur les pages de Wikipédia, se déploie en neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes chacun, et place en son cœur le savoir et l'« idiotie », au sens philosophique du terme, en élevant la conférence au rang d'art ludique et virtuose.

« La Conférence, c'est un marabout-bout-de-ficelle, une manière de rendre hommage à tout ce savoir humain et à toutes ces personnes qui, sur Wikipédia, ont pu se passionner pour des choses aussi diverses que la reine Margot ou les pastilles désodorisantes pour les toilettes », explique François Gremaud. Il s'agissait de traverser ces étonnemens humains, ce geste prémonial qui

« Je suis très habitué par cette nécessité de mettre en œuvre les choses pour pouvoir les communiquer »

FRANÇOIS GREMAUD
metteur en scène

l'étonnement, en partant du principe qu'il est à la base de la pensée. » Puis il y a eu *Phèdre!*, deux ans plus tard. Un *Phèdre!* comme on ne l'a jamais vu, où se mêlent l'œuvre de Racine elle-même et le commentaire de l'œuvre, tragique et comique, et où un seul et formidable acteur, Romain Daroles, joue à la fois tous les rôles et celui du prof. Une superbe réussite qui emporte les spectateurs pour une heure et des poussières de pur bonheur théâtral, selon un principe que François Gremaud a décliné ensuite avec *Giselle...*, autour du célèbre ballet romantique d'Adolphe Adam, en compagnie de la non moins formidable Samantha van Wissen. Avant qu'un troisième volet ne soit créé, un *Carmen*, avec un point tout simple, cette fois qui sera porté par Rosemary Standley.

« Ce que j'ai découvert avec ces pièces, c'est que, à partir du moment où on essaie de raconter une œuvre, on en crée une nouvelle, analyse François Gremaud. Cette forme de la conférence-spectacle, je l'ai adoptée au départ en faisant le constat de la déconnexion qui s'est opérée entre un certain théâtre et un certain public, et du bien nécessaire à retisser avec ces œuvres. Mais, au passage, j'ai découvert la liberté inouïe que permet cette forme, qui

ramène à l'essence du théâtre et du jeu : cette figure du conférencier-acteur, elle peut tout conquérir sur scène, par la seule force de la parole et du corps. L'acteur dit : « Ici, il y a un arbre », et les spectateurs voient l'arbre dans leur tête. C'est quand même magique, de pouvoir ainsi mettre en marche l'imagination du public, à l'heure de la société du tout-image, du tout-illustré, de l'information perpétuelle, où l'imagination est quand même très orientée. »

Avec ces spectacles en solo, François Gremaud a trouvé son langage, qu'il dépile avec une agilité intellectuelle étourdissante : un corps sur un plateau, qui transmet par un geste joyeux un contenu dans une forme chorégraphiée. La joie, on y revient. Elle semble consubstantielle à François Gremaud, qui confesse avoir toujours « rigolé et fait rigoler, et adoré les jeux de mots les plus lamentables, qui sont pour moi la forme première de la poésie. »

Mais il s'agit surtout de la joie au sens où l'entendait le regretté philosophe Clément Rosset : « J'aime la manière dont il la définissait comme la force majeure de la vie, parce qu'elle est susceptible de contenir tout le tragique de l'existence, alors que l'inverse n'est pas forcément vrai : le tragique ne contient que rarement la joie. Ce qui me plaît là-dessus, et que j'essaie de mettre sur le plateau du théâtre, c'est que cette joie, que j'assimilais à la puissance de vie, elle n'est pas dupe. Elle sait que la vie est tragique. Dans *Phèdre!*, *Giselle...* ou *Carmen*, le geste est celui-là : en fin de compte, ce sont des figures tragiques, mais on passe par la joie de les raconter. C'est une manière de rappeler que la richesse du vivant, c'est justement d'être vivant », conclut François Gremaud.

FABIENNE DARGE

AGENDA

Conférence de choses
Ou un vrai-faux conférencier, interprété par l'excellent Pierre Mifsud, divague avec le plus grand sérieux d'un savoir à l'autre, au fil de neuf épisodes de cinquante-trois minutes et trente-trois secondes. Du 6 au 8 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; le 3 avril, en intégrale de huit heures, CDN de Besançon; du 9 au 15 mai, CCM, scène nationale de Vandœuvre-lès-Nancy.

Phèdre!
Quand l'acteur Romain Daroles interprète, entre folie comique et émotion tragique, tous les rôles de la pièce de Racine, ainsi que le commentaire de l'œuvre. Du 8 au 21 mars au Théâtre de la Bastille, à Paris. Puis tournée jusqu'à fin mai, à Saint-Ouen, Cachan, Forbach, Pantin, Grenoble, Clermont-Ferrand...

Giselle...
La danseuse Samantha van Wissen, longtemps croisée chez Anne Teresa De Keersmaeker, se fait (formidable) comédienne pour revisiter le mythe de Giselle, quintessence du ballet romantique. Du 9 au 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève (Suisse). Puis tournée jusqu'à fin mai, à Besançon, Annecy, Bâle (Suisse), Strasbourg, Compiègne, Vevey, Nyon et Sion (Suisse), Amiens...

Auréliens
Quand Aurélien rencontre Aurélien, ils se racontent des histoires d'Auréliens : soit l'astrophysicien et militant écologiste Aurélien Barrau et sa conférence de forte intensité, intitulée « Quel nouveau contrat social avec le vivant? », tels que joués par l'acteur Aurélien Foucault, qui pourrait être un croisement entre Jean-Quentin Châtelain et Philippe Katerine. Les 22 et 23 mars, Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon; les 4 et 5 avril, La Passerelle, scène nationale de Gap; 7 avril, Théâtre Christian-Liger, Nîmes; du 14 au 20 mai, Tandem Arras-Douai.

Aller sans savoir où
Ou François Gremaud boucle la boucle en se mettant en scène et en abyme lui-même et en livrant les clés de son art, dans une performance réjouissante et sur-vitaminée. 12 mars, Théâtre Saint-Gervais, Genève; 5 avril, Le Reflet, Vevey (Suisse); 24 avril, Theater Basel, Bâle (Suisse).

François Gremaud
Giselle...



Libération
Critique de Ève Beauvallet – 17.12.2021



Samantha Van Wissen en solo dans *Giselle*. PHOTO DOROTHÉE THÉBERT FILLIGER

«Giselle...» de ses propres ailes

Le metteur en scène François Gremaud et la danseuse Samantha Van Wissen charment avec leur conférence dansée loufoque autour du ballet romantique.

Un jour, elle est venue trouver François Gremaud, un metteur en scène suisse souvent chéri dans *Libé*, et lui a dit : «*Si un jour tu as besoin d'une vieille danseuse...*» Et la voici qui s'avance sur le plateau, cette «*vieille danseuse*», cette star de la danse contemporaine, interprète inoubliable, depuis les années 80, des pièces de la chorégraphe flamande Anne Teresa de Keersmaeker. Elle dit qu'elle s'appelle «Samantha Van Wissen» et que cela signifie «*Samantha d'effacement*». Du néerlandais *wissen*, «effacer». Et c'est curieux comme ce nom se prête au jeu dans lequel elle nous propose d'entrer. En effet, il n'y a personne d'autre qu'elle sur ce grand plateau vide – si ce n'est quatre musiciens – et il est pourtant question de danser *Giselle*, «it» du ballet romantique qui compte habituellement une quarantaine de danseurs.

Panache fou. Où ont-ils tous disparu ? Où sont les coteaux de vignes rousses, les gardeschasses et maman Berthe, les pantomimes, les mousselines et tout le barouf ? «*Mais ici*», semble-t-elle nous souffler, dans nos mémoires. Et c'est à la mémoire, ce muscle puissant, capricieux et rocambolesque, outil fragile et fondamental de la danse – cet éphémère qui «s'efface» – que cette délicieuse conférence dansée rend hommage. Ce *Giselle*, qui vient d'enchanter le public de l'Espace 1789 de Saint-Ouen (Seine-Saint-Denis) avant de poursuivre sa tournée au Festival d'automne à Paris, est un *Giselle* à imaginer et ressusciter, comme Albrecht tente d'imaginer et de ressusciter son aimée dans le livret de Théophile Gautier. Du *Giselle* original ne reste donc que son commentaire éclairé et potache, ses descriptions

impossibles, son paratexte instructif et passionné, son souvenir ému et ses tentatives de réinterprétation cocasse : ici quelques grands jetés esquissés, là un mouvement de tutu dessiné au doigt dans l'espace, soudain les trente-six entrechats de Nouriev figurés d'un revers de main. Il ne reste que l'histoire d'une «vieille danseuse» au panache fou qui tente de transmettre sa passion de la danse à un public qui en connaît souvent mal l'histoire.

Transmission. *Giselle...* est le nouvel opus d'une trilogie de «seuls en scène» que le metteur en scène François Gremaud conçoit autour des grandes héroïnes de l'histoire du spectacle (viendra bientôt *Carmen*). Comme dans tous ses spectacles – de vrais poèmes qui se font passer pour des vignettes pédagogiques –, on apprend plein de choses. Sur l'émergence du ballet comme genre dramatique au XVIII^e siècle, sur l'influence des variations masculines sur les catégorisations sexegenre en 1830, sur la mode des robes de mariée, qui passent de la couleur au blanc en imitation des mousselines de *la Sylphide*. On regrette que le croustillant de l'histoire culturelle soit cantonné à l'intro et que la pièce décrive par la suite trop scrupuleusement le livret. Mais l'on pardonnerait beaucoup à ce *Giselle...* – y compris son ton d'instituteur parfois *border* grande section (le premier opus fut initialement créé pour tourner en milieu scolaire). C'est sans doute l'effet de ce qu'on nomme le charme et la pièce possède les mêmes que le précédent volet, *Phédre!* (un gros carton) : une façon d'ériger la pédagogie en art, de magnifier la transmission du savoir, et le talent d'empaqueter le tout dans une forme comique jolie comme un cœur.

ÈVE BEAUVALLET

GISELLE... de FRANÇOIS GREMAUD
au Théâtre des Abbesses (75018) jusqu'au
30 décembre dans le cadre du Festival
d'automne. En tournée à partir de mars 2022.

THÉÂTRE AMATEUR/
HORS ABONNEMENT

IL FAUT VIVRE !

D'APRÈS ANTON TCHEKHOV

MISE EN SCÈNE DE NATHALIE CUENET, XAVIER CAVADA ET VALÉRIE POIRIER

18 - 22 SEPTEMBRE 2024

SALLE DE RÉPÉTITION

Une troupe de théâtre en train de monter un spectacle sur Tchekhov... Un laboratoire, où parfois, la fiction et la réalité s'entrelacent, les mots de Tchekhov se mêlent à ceux des comédiennes et comédiens.

En travaillant à partir de thématiques chères à l'auteur, nous avons cherché ce qu'il convoquait chez chacune et chacun d'entre nous. Depuis bientôt deux ans que nous la côtoyons, son œuvre ne cesse de nous questionner sur notre présent. Les personnages de Tchekhov nous parlent de la quête du sens dans un monde en mutation.

Avec nos mots que nous mêlons humblement à ceux de Tchekhov, nous cheminons sur ses traces, explorant avec passion l'héritage qu'il nous a laissé.

Valérie Poirier

Avec la troupe de Théâtre Amateur : Matei Agarici, Pierre Cloux, Emmanuel Etchart, Agnès Gelbert Miermon, Mileine Homsy, Suzanne Hufschmid, Sarah Muri, Nicole Neuenschwander, Dejan Nikolic, Francesca Pellacani, Béatrice Schrenzel, Josiane Simond, Catherine Tinivella Aeschmann, Nathalie van Berchem, Evelyne Varetz, Gina Voirol, Natacha Wust, Sabine Zauggöt

Dramaturgie et montage de Valérie Poirier d'après les textes d'Anton Tchekhov et de la troupe du Théâtre Amateur.

Scénographie Claire Peverelli

Création le 18 septembre 2024 au Théâtre de Carouge

Horaires du mercredi au vendredi à 19h30 samedi et dimanche à 17h

Au Point-Favre à Chêne-Bourg du 27 au 29 septembre 2024



CRÉATION

« Marivaux, soit c'est joué très vite et il ne se passe pas grand-chose, on reste en surface. Soit on rentre dans les mots et on en fait l'expérience. Comme disait Lacan, il faut rentrer dans la « motérialité » pour toucher la profondeur qui paradoxalement est à la surface des mots chez Marivaux. »

Alain Françon

LES FAUSSES CONFIDENCES

DE MARIVAUX

MISE EN SCÈNE D'ALAIN FRANÇON

24 SEPTEMBRE - 19 OCTOBRE 2024
GRANDE SALLE

Il y aurait une langue, remontant du passé et capable de faire tomber les masques ; une force dont on ne saurait se lasser, secret murmure nous glissant à l'oreille :

« Voici ce qu'ils sont, et voici ce que nous sommes... »

Il y aurait cette écriture amoureuse de la complexité des êtres, celle de Marivaux, qui partage avec son public les stratagèmes dont il use afin de mettre à nu une société plus habile à mentir qu'à dire la vérité. Et il y aurait une intrigue. Elle a ici pour battement le jeune Dorante désireux de conquérir le cœur de la belle Araminte, riche veuve séduisante et pour laquelle il a un plan : se faire engager comme intendant à ses côtés. Avec l'aide de son ancien valet Dubois, il met en place intrigues et lettres anonymes et le jeu commence : tous les personnages ont recours aux fausses confidences, tous jouent la carte de leurs intérêts. Mais la langue de Marivaux est un puissant levier qui écorne les élégances et dévoile les vices. Superbement servis par le talent d'Alain Françon et sa fabuleuse distribution, l'être et le paraître s'y entremêlent en une valse qui étourdit et met en joie. Ne reste alors qu'une seule question : finalement, quelqu'un a-t-il dit vrai ?

Pour sa troisième mise en scène d'un Marivaux, après *La Double Inconstance* en 1981 et *La Seconde Surprise de l'Amour* en 2021, Alain Françon va à l'essentiel des mots de Marivaux.

Avec Pierre-François Garel, Guillaume Lévêque, Gilles Privat, Yasmina Rémil, Séraphin Rousseau, Alexandre Ruby, Dominique Valadié, Georgia Scalliet, Maxime Terlin
Assistanat à la mise en scène Marion Lévêque, décors Jacques Gabel, lumières Joël Hourbeigt et Thomas Marchalot, musique Marie-Jeanne Séréro, costumes Pétronille Salomé, maquillages et coiffures Judith Scotto, conseil chorégraphique Caroline Marcadé, régie générale Joseph Rolandez, production Anne Cotterlaz

Création le 24 septembre au Théâtre de Carouge

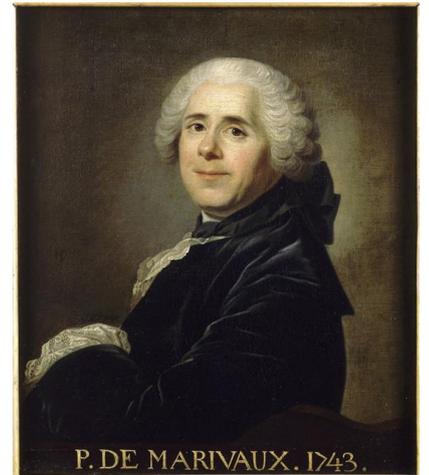
BIOS

PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX (1688-1763), AUTEUR

Marivaux est un écrivain français issu de la petite noblesse. Élevé en province, il étudie le droit à Paris et délaisse ses études quelques temps pour se consacrer à la littérature. Il terminera ses études des années plus tard mais ne pratiquera jamais le métier d'avocat auquel il était destiné. Si son œuvre littéraire est très variée, c'est pourtant le théâtre qui le passionne le plus et auquel il consacrera sa vie.

Sa première œuvre s'intitule *Le Père prudent et équitable*, ou *Crispin l'heureux fourbe* et est représentée pour la première fois en 1706. Mais c'est avec des comédies telles qu'*Arlequin poli par l'amour* (1720), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (1730) ou *Les Fausses confidences* (1737) qu'il connaît le succès. Moraliste, son œuvre se veut une recherche d'un monde vrai, sans faux-semblants, et une étude du sentiment amoureux. Pour qualifier la subtilité du langage galant de ses personnages séducteurs, on parle de « marivaudage ». Il est aussi l'auteur de deux romans, *La Vie de Marianne* (1726-1741) et *Le Paysan parvenu* (1735). Élu à l'Académie française en 1742, Marivaux est un homme d'esprit qui fréquente les salons littéraires.

Il est – avec Molière, Corneille, Musset et Racine – un des auteurs les plus joués à la Comédie-Française.



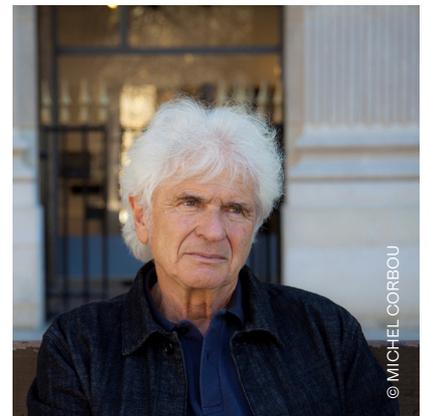
ALAIN FRANÇON, METTEUR EN SCÈNE

Né à Saint-Etienne en 1945, Alain Françon a co-fondé le Théâtre Éclaté d'Annecy en 1971, puis dirigé le Centre Dramatique National de Lyon-Théâtre du Huitième de 1989 à 1992, et le Centre dramatique national de Savoie qu'il a inauguré en 1992 et dont il a assuré la direction jusqu'en 1996. Depuis 1971, il a mis en scène plus de cent spectacles parmi lesquels : *Herculine Barbin* et *Je songe au vieux soleil* d'après William Faulkner, *Les Travaux et les Jours* et *Les Voisins de Vinaver*, *La Dame de Chez Maxim* de Feydeau, *Edouard II* de Christopher Marlowe ou *Hedda Gabler* d'Henrik Ibsen.

Nommé en 1996 directeur du Théâtre national de la Colline à Paris, il s'est attaché tout au long de 14 années passées à la tête de ce théâtre parisien, à mettre en scène des oeuvres d'Anton Tchekhov - dont il a monté quatre pièces - ou Henrik Ibsen, Michel Deutsch, Rainald Goetz, Eugène Durif, Michel Vinaver ou encore Marius von Mayenburg. Il est également le metteur en scène qui a fait connaître le théâtre d'Edward Bond en France, en mettant en scène sept de ses pièces : *La Compagnie des hommes*, *Pièces de guerre*, *Café*, *Si ce n'est toi*, *Naître*, *Chaise*, *Les Gens* et en 2016 *La Mer* qui marque l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française.

Depuis 2010, Alain Françon se consacre à sa propre compagnie « Théâtre des nuages de neige » avec laquelle il crée une quinzaine de spectacles.

Le travail d'Alain Françon a été récompensé de nombreux prix parmi lesquels trois Molière de la mise en scène pour *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, *Pièces de guerre* d'Edward Bond et *Qui a peur de Virginia Woolf ?* d'Edward Albee ; Prix de la meilleure création en langue française pour *Celle-là* et *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis ; grands prix du Syndicat de la critique pour *Dans la compagnie des hommes* d'Edward Bond (première version 1992/93 pour la seconde version 1994/95) et pour *Avant la retraite* de Thomas Bernhard en 2021 ; Prix SACD de la mise en scène 2012 et Prix Plaisir du Théâtre 2018 décerné par la SACD.



PRESSE

Alain Françon décape Marivaux de tout académisme

Le metteur en scène présente aux Ateliers Berthier à Paris *La Seconde Surprise de l'amour*, de Marivaux, avec la prodigieuse Georgia Scalliet.

Par Fabienne Darge

Publié le 17 novembre 2021 dans *Le Monde*

« Ah ! » soupire la jeune marquise, héroïne de cette *Seconde Surprise de l'amour*, alors que le rideau se lève. Et tout est dans ce « Ah ! », dans cette divine Surprise, une des plus belles pièces de Marivaux, que met en scène Alain Françon avec une simplicité magnifique, aux Ateliers Berthier du Théâtre de l'Odéon à Paris. Le soupir, expression du corps qui n'est pas encore tout à fait langage, est manié par Marivaux avec une finesse extrême puisque, en maître du sentiment, il sait que tout, dans l'amour, se joue entre le corps et le langage.

Il en est de même pour le théâtre, bien sûr. Et tout, dans la mise en scène d'Alain Françon, se joue dans ce dialogue constant, antispectaculaire, entre le désir, qui échappe, et le langage, qui masque, déguise, trompe et (se) trahit. Comme il l'a fait avec Tchekhov, Feydeau ou Ibsen, Françon décape Marivaux de tout académisme et de ce « marivaudage » chic et français qui a longtemps empoissé les mises en scène de ses pièces.

Le bel espace qu'il a conçu avec son scénographe habituel, Jacques Gabel, est un écrin épuré, à la limite de l'abstraction, mais où s'exprime, à travers une vaste toile peinte en fond de scène, le fouillis, l'emmêlement, la confusion des sentiments des personnages. Soit, donc, une marquise et un chevalier, tous deux éplorés. La première a perdu son mari, après « deux ans de l'amour le plus tendre », et un mois de mariage. Le second a perdu la femme qu'il aime, promise par son père à un autre, et retirée au couvent.

Comme toujours chez Marivaux, le couple aristocratique est doublé par un autre, celui des serviteurs : Lisette, suivante de la marquise, et Lubin, valet du chevalier. Dans cette *Seconde Surprise*, ce sont eux qui tirent les ficelles, plus que jamais, et presque au sens propre du terme, tels que les met en scène Alain Françon. Lisette et Lubin se plaisent, la chose pour eux est entendue. Mais pour pouvoir se marier, il faut qu'ils vivent dans la même maison. Ils vont donc manipuler la marquise et le chevalier, qui jurent avoir renoncé à jamais à l'amour, pour qu'ils tombent amoureux.

Interprètes de haut vol

Et ils vont y réussir, avec une intelligence imparable de ce qu'est la comédie de l'amour et de ses mécanismes, à l'égal de celle de leur créateur. Actionnant la jalousie, le dépit, la mauvaise foi, l'amour-propre, la solitude et le désir d'être aimés de leurs maîtres. Comme toujours chez Françon, la comédie, au-delà de la fraîcheur et de la sincérité avec lesquelles elle est jouée par ailleurs, ouvre sur des abîmes : de

quoi est-il fait, cet amour qui naît sur des faux-semblants, sur une construction sociale, sur une forme de fiction ? Le désir romantique que cet amour existe pour lui-même, dans une forme de pureté, est-il une illusion ?

Marivaux ne répond pas, mais la fin de sa pièce est pour le moins douce-amère, et ambiguë. Françon non plus ne répond pas, mais on connaît la radicalité du metteur en scène face aux illusions romantiques. La question, dans tous les cas, est intemporelle, et ne concerne pas que la société aristocratique du XVIII^e siècle, comme le montre bien le choix des costumes, d'une élégance parfaite (signés Marie La Rocca), qui font référence à la fin du XIX^e siècle comme aux années 1960.

Pour tenir une ligne aussi subtile, sans jamais plomber la représentation, il faut des interprètes de haut vol. Ils sont remarquables, dirigés de main de maître, et ce dans un registre de jeu aussi détonant que séduisant. Alain Françon n'a jamais fait jouer ses acteurs de manière psychologique, mais il pousse ici plus loin encore que dans d'autres spectacles la recherche d'un jeu où la langue actionne le corps des comédiens, sans plaquer d'intentions ou de clichés.

A ce jeu-là, Georgia Scalliet est prodigieuse, comme elle sait l'être, dans le rôle de la marquise, et Pierre-François Garel est impeccable en chevalier lisse, opaque à lui-même. Tous deux sont des pantins mus par des désirs qui, pour être fabriqués, n'en sont pas moins réels, et éprouvés dans leur chair. Thomas Blanchard est un Lubin qui, lui, sait où est son désir, et file droit pour l'accomplir, sans s'embarrasser de scrupules. Mais la révélation de la soirée s'appelle Suzanne De Baecque : la jeune comédienne est une extraordinaire Lisette, en osant un jeu qui va voir du côté du cinéma muet et du burlesque. Comme si elle était à elle-même sa propre marionnette, et la maîtresse d'un jeu dont elle a compris toutes les règles. Il n'est pas sûr que l'amour console, dans ce Marivaux-là, tant les sentiments y sont en permanence sur le fil du rasoir.

STEFAN EICHER

Seul en scène

DE ET AVEC STEPHAN EICHER

31 OCTOBRE – 3 NOVEMBRE 2024
GRANDE SALLE

« Je ne suis rien.
Je ne serai jamais rien.
Je ne peux vouloir être rien. À part ça, je porte en moi tous les rêves du monde. »
Bureau de tabac, Fernando Pessoa

Il y aurait un homme, qui en passant devant notre Théâtre aurait éprouvé le désir d'y entrer et de faire connaissance avec celles et ceux qui y travaillent. Le plus simplement du monde un rêve de spectacle aurait émergé. Un Seul en scène explorant cette relation unique entre un artiste et son Public, intime et multiple, au gré de quelques chansons et de récits glanés au fil des routes arpentées, des fragments de Vie, avec les hauts et les bas, sans regrets ni remords, avec humour et profondeur. Il nous susurrerait :

«Le Hasard, mon fidèle compagnon, m'a conduit devant ce Théâtre.

La porte était ouverte, les gens que j'ai rencontrés m'ont proposé d'y déposer mes bagages, mes chansons, les paroles de mes amis Philippe Djian et Martin Suter, mon premier synthé acheté en 1980, une boîte à rythme poussiéreuse, une guitare achetée tout de suite en sortant, dans un magasin de musique à deux pas du Théâtre... oui il en existe encore, ils n'ont pas tous disparu comme les magasins de disques... bien entendu il y aurait une histoire à ce sujet... oui, il y aurait des histoires...

J'amènerai mes peurs, mon courage, mes inquiétudes et mes joies, à cette adresse exacte : notre univers, notre galaxie, la Voie Lactée, notre système solaire, la planète Terre, l'Europe, au bout du Léman là-bas, à Carouge – Le Théâtre...»

Cœurdialement

Stephan Eicher

Le temps de ce désir momentané d'habiter la scène autrement, il deviendrait donc conteur, tâtonnant avec l'assemblée réunie pour trouver l'équilibre fragile des mots, de ceux qu'on chante et de ceux qu'on dit, affrontant le vide tel un funambule.

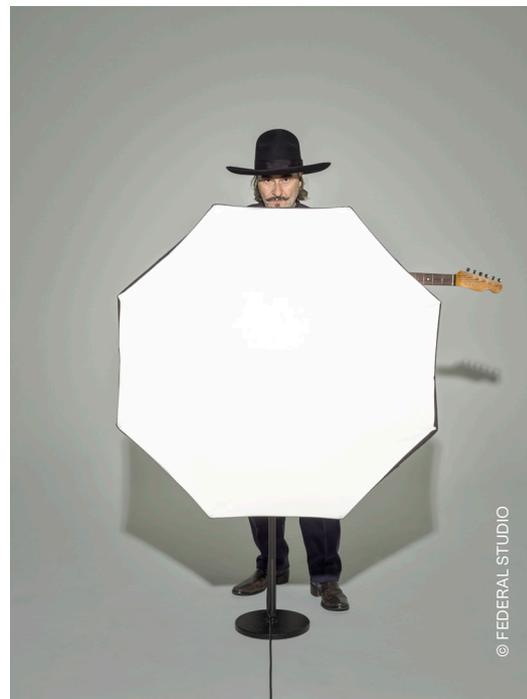
Avec la complicité, entre autres
de François Gremaud, Mathias Roche et Christophe de la Harpe

Création le 31 octobre 2024 au Théâtre de Carouge

BIOS

STEFAN EICHER

Stephan Eicher naît en 1960 à Münchenbuchsee (Berne) et se forme à la F+F Schule für Kunst & Design à Zürich. Il joue dans son premier groupe de musique electro-punk Noise Boys, qui ose tout, même jouer avec un aspirateur ! Puis, il rejoint le groupe Grauzone de son frère Martin. En 1986, l'artiste se révèle avec son premier titre à succès *Two People in a Room*. Sa rencontre avec l'écrivain Philippe Djian sur le plateau d'Antoine de Caunes et leur collaboration sont à l'origine de la chanson *Déjeuner en paix*, gravée dans nos esprits. S'en suit une riche carrière musicale dont le dernier album en date *Ode* sort en 2022. Imprégné des difficultés liées à la pandémie, ce disque est une véritable ode à l'espoir et à la mélancolie. Stephan Eicher est un éternel créateur : il construit le décor de sa dernière tournée, *Le Radeau des Inutiles*, témoin de l'instabilité existentielle. C'est d'ailleurs le décor, l'architecture du Théâtre de Carouge qui retient l'attention de l'artiste suisse et qui lui donne envie de composer ce nouveau spectacle, seul en scène où il raconte son lien avec le public.





CRÉATION

« Il y a du Brecht dans cette fable contemporaine aux accents universels, qui dresse un certain état du monde, avec son lot de misère, de peur et de déception. On y parlera de chômage, de la solitude, d'amours déçus, de malbouffe, de racisme, de famille... Dans la joie de la représentation.»

Jean Liermier

LA CRISE

**D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES ET UN FILM DE COLINE SERREAU.
MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER**

**26 NOVEMBRE – 22 DÉCEMBRE 2024
GRANDE SALLE**

Il y aurait des répliques taillées au scalpel, que l'on aimerait apprendre par cœur pour en user lorsque tout nous échappe. Il y aurait des situations ubuesques soulignant les petits aménagements avec l'éthique dont nous sommes quotidiennement capables, que nous voudrions revoir mille fois pour ne plus tomber dans le piège.

Mais il y a, surtout, cette écriture et ce rythme, le talent de Coline Serreau de ne rien épargner de nos hypocrisies, contradictions, ou de nos maladresses. Le magistral film *La Crise* – adapté pour le théâtre par son fils Samuel Tasinaje – est l'histoire de Victor, conseiller juridique perdant le même jour sa femme et son travail, et qui va découvrir autour de lui autant la débâcle que la possibilité de comprendre (les erreurs de) sa vie. Parce qu'il veut reconquérir son amour, Victor bouscule ses certitudes et s'ouvre au monde.

Pure merveille d'humour, de sensibilité et de vérité, il fallait tout le savoir-défaire du metteur en scène Jean Liermier, son écoute de la langue et l'étoffe de ses interprètes, pour mettre à l'honneur sur scène ce conte initiatique criant d'actualité. Les dialogues roulent par-dessus la bêtise, qu'ils dénudent, et offrent au théâtre la force tragi-comique d'une poésie.

Avec Romain Daroles, Camille Figuereo, Charlotte Filou, Baptiste Gilliéron, Dominique Gubser, François Nadin, Simon Romang, Brigitte Rosset

Adaptation Samuel Tasinaje, assistanat à la mise en scène Katia Akselrod, scénographie et costumes Rudy Sabounghi, lumières Jean-Philippe Roy, univers sonore Jean Faravel. Assistanat dans le cadre du projet transmission Léa Eigenmann.

Production Théâtre de Carouge. Coproduction TKM Théâtre Kléber-Méleau.

Création le 26 novembre 2024 au Théâtre de Carouge

BIOS

JEAN LIERMIER - METTEUR EN SCÈNE

Comédien de formation, metteur en scène, pédagogue, il dirige depuis 2008 le Théâtre de Carouge, une des institutions théâtrales phares en Suisse romande.

Depuis 1992, il a travaillé comme comédien (2001, création mondiale du rôle de Tintin au théâtre dans *Les Bijoux de la Castafiore*, Théâtre Am Stram Gram Genève) et a assisté les metteurs en scène André Engel (*Woyzeck* de Büchner au CDN de Savoie, *Le Réformateur* de Thomas Bernhard, *Papa doit manger* de Marie Ndiaye à la Comédie-Française, *Le Jugement dernier* de Horváth ainsi que *Le Roi Lear* de Shakespeare au Théâtre national de l'Odéon) et Claude Stratz, avec qui il signa sa première collaboration artistique au Théâtre du Vieux-Colombier pour *Les Grelots du fou* de Pirandello

Au théâtre, il s'attache principalement à revisiter des textes issus du répertoire classique, en prenant soin que «l'encre ne soit pas tout à fait sèche», notamment au Théâtre de Carouge, au Théâtre Vidy-Lausanne, au Théâtre des Amandiers de Nanterre ou à la Comédie-Française.

Dernièrement il a monté à Carouge *La Fausse suivante* de Marivaux ou encore *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand et *Le Malade imaginaire* de Molière, deux spectacles avec le comédien Gilles Privat dans les rôles-titres. En mars 2023, il met en scène *On ne badine pas avec l'Amour*, d'Alfred de Musset, avec, entre autres, Adeline d'Hermy de la Comédie-Française et Cyril Metzger dans les rôles respectivement de Camille et de Perdican.

À l'opéra, il a mis en scène *The Bear* de Walton pour l'Opéra Décentralisé à Neuchâtel, *La Flûte enchantée* de Mozart pour l'Opéra de Marseille, *Cantates profanes*, une petite chronique, montage de cantates de J.-S. Bach pour l'Opéra national du Rhin et *Les Noces de Figaro* de Mozart pour l'Opéra national de Lorraine et celui de Caen (spectacle repris en 2011 et 2012 à Nancy et à Rennes). En juin 2009, il a mis en scène pour l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, spectacle repris en mai 2011 au Teatro Real de Madrid puis à l'opéra de Bilbao. À l'Opéra de Lausanne il monte en décembre 2015 *My Fair Lady*, spectacle repris en décembre 2017 à l'Opéra de Marseille et en 2022 à nouveau à Lausanne, puis en 2018, il monte le *Così fan Tutte* de Mozart, repris en 2024.

En 2017, il est nommé Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres en France et a reçu le Mérite carougeois. Deux signes de reconnaissance qu'il a souhaité dédier à son équipe, avec qui il a porté et accompagné le projet de reconstruction du Théâtre de Carouge, pour en faire le plus beau Théâtre de Carouge du monde...



«Dans *Peter Pan* et dans les jeux d'enfants, faire et faire semblant, c'est la même chose, comme quand on joue au théâtre.
En ce sens, nous, les acteurs, sommes de grands enfants.»».

Jean-Christophe Hembert*

WENDY ET PETER PAN

D'APRÈS JAMES MATTHEW BARRIE
MISE EN SCÈNE DE JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT

10 – 26 JANVIER 2025
GRANDE SALLE

Il y aurait tout d'abord un malentendu autour de cette œuvre écrite sous l'ère victorienne, c'est-à-dire entre ce XIX^{ème} et ce XX^{ème} siècle où l'industrialisation battait son plein tandis que le puritanisme s'imposait, qui serait celui de faire passer *Peter Pan et Wendy* pour un simple conte enfantin. Traversant à la fois notre rapport au temps, à l'enfance et au pouvoir du merveilleux, elle a l'épaisseur des fables universelles et s'inscrit dans la foulée des intenses *Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde ou *Alice aux pays des merveilles* de Lewis Carroll. Il y aurait ensuite un metteur en scène, Jean-Christophe Hembert (on se souvient encore de son *Fracasse* présenté à Carouge en 2022), amoureux du théâtre, de la littérature, de cette union des deux que permet le plateau, pour s'emparer de ce chef d'œuvre et lui redonner sa complexité autant que sa légèreté, plaçant au passage Wendy avant Peter afin de lui réoffrir son rôle premier. Ainsi cette pièce déploie-t-elle sous sa direction et le talent de son équipe sa puissance dramatique. Ludique autant que cinglante, noire autant que joyeuse, elle réinvite ce mythe fondateur au cœur de notre époque avec cette virtuosité : celle de nous rappeler, comme le dit le personnage de Flocon au public que : « dans ce jeu, faire semblant c'est réel. »

Avec Bruno Bayeux, Stéphane Bernard, Jacques Chambon, Judith Henry, Eddy Letexier, Agnès Ramy, Loïc Varraut

Adaptation Jean-Christophe Hembert et Loïc Varraut, assistanat à la mise en scène Magdalena Marek, scénographie Fanny Gamet et Jean-Christophe Hembert, lumières Seymour Laval, musiques et création son Clément Mirguet, costumes Mina Ly, maquillages et coiffures Véronique Soulier-Nguyen, accessoires Fanny Gamet, régie générale Tommy Boisseau

Production TKM Théâtre Kléber-Méleau / Coproduction Théâtre de Carouge.
Création le 8 novembre 2023 au TKM Kléber-Méleau à Renens.

* pour 24 heures Stéphanie Arboit , janvier 2023.

BIOS

JEAN-CHRISTOPHE HEMBERT - METTEUR EN SCÈNE

Metteur en scène, Jean-Christophe Hembert se forme en travaillant et collaborant très jeune et pendant plusieurs années auprès des grands metteurs en scènes du théâtre subventionné :

Jean Lambert-Wild, Bruno Boëglin, Laurent Pelly et Roger Planchon. Il met en scène dans le même temps *Barbe bleue* de Georg Trackl, *La conquête du Pôle Sud* de Manfred Karge, *Timon d'Athènes* de Shakespeare, ainsi que *Mardi* et *Jackets* d'Edward Bond, avec lequel il entretient un dialogue épistolaire pendant de longs mois.

En 2002, il rencontre Alexandre Astier, qu'il accompagnera par la suite dans toutes ses créations : acteur et directeur artistique de la série télévisée *Kaamelott*, producteur exécutif du long-métrage *David et Mme Hansen*, metteur en scène des spectacles *Que ma joie demeure* -Prix du jeune théâtre de l'Académie Française- et *L'Exoconférence*. Il emmènera ces spectacles de la salle Jean Tardieu du Théâtre du Rond-Point (176 places) à l'Accor Hôtel Arena (12 000 places).

Quels que soient les auteurs qu'il met en scène, le travail de Jean-Christophe Hembert interroge sans cesse la puissance de l'imaginaire comme unique lieu de résistance aux forces obscures du monde. Ses spectacles révèlent à chaque fois son amour profond pour la scène de théâtre, dernier endroit de poésie, de naïveté et d'enthousiasme brut.

Bien que mu par une très grande sensibilité, il est un chef de troupe, toujours attiré par des projets populaires et d'aventure collective.

En 2018, il décide d'adapter et de mettre en scène le roman de Théophile Gautier : *Le Capitaine Fracasse*.



Date: 04.11.2023



24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
<https://www.24heures.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 39'077
Parution: 6x/semaine



Page: 32
Surface: 140'276 mm²



Ordre: 3003229
N° de thème: 833.014
Référence: 89898632
Coupure Page: 3/4

Stéphanie Arboit

Il a incarné des années Karadoc de Vannes dans «Kaamelott», le chevalier de la Table ronde nonchalant à l'appétit gargantuesque, qui joue aux dés au «cul de chouette» avec son compère Perceval. Mais Jean-Christophe Hembert est avant tout un metteur en scène ayant collaboré avec de tout grands noms du domaine, comme l'héritier de Jean Vilar, Roger Planchon, qui dirigea trente ans le fameux Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne.

Avec sur scène deux comparses de «Kaamelott» (Loïc Varrault, alias l'arnaqueur Venec, et Jacques Chambon, alias l'enchanteur Merlin), Jean-Christophe Hembert crée en ce moment au TKM «Wendy et Peter Pan», où ce dernier «coupe les jambes des enfants qui grandissent trop». Une version «non édulcorée par Disney» donc.

Peter Pan ne veut pas grandir et Wendy raconte des histoires. Métaphore du jeu théâtral?

Dans Peter Pan et dans les jeux d'enfants, faire et faire semblant, c'est la même chose, comme quand on joue au théâtre. En ce sens, nous, les acteurs, sommes de grands enfants.

Avez-vous voulu mettre en avant le personnage féminin en titrant «Wendy et Peter Pan»? C'est Wendy la véritable héroïne de l'histoire, qui décide de partir au Neverland et d'en revenir! Peter Pan est son moyen pour s'extraire de sa situation familiale traumatisante.

Traumatisante en quoi?

Le père calcule s'il peut garder ses enfants en fonction de ce qu'ils lui coûteraient s'ils tombaient malades. On est carrément chez Dickens! C'est d'une violence psychologique inouïe! Les traductions françaises font du révisionnisme en enlevant des gros mots ou les têtes d'enfants sans visage dessinés par la mère sur sa liste de commissions. Je me suis basé sur la version de 1904, dont on est obligés de raconter la genèse.

Un texte d'un auteur traumatisé, James Matthew Barrie, né en 1860...

Quand il a 7 ans, son grand frère préféré de 13 ans meurt d'un accident de patin à glace sur un lac gelé - l'irruption du tragique dans le ludique, thème au cœur de Peter Pan. Deuxième traumatisme: sa mère rentre en sidération et ne s'occupe plus d'eux. Lui s'habilite avec les affaires du frère décédé pour faire croire à sa mère que le défunt revient.

Et à 13 ans, il arrête de grandir, horrible!

Un sacré gros truc psychanalytique, à une époque où la psychanalyse n'est pas encore formulée! Auteur à succès, marié à une belle actrice en vogue, il part à 40 ans habiter avec une famille dont il paie les factures. Il dort dans la chambre des enfants et passe ses journées à jouer aux Indiens et aux pirates. A priori, il n'y a rien eu de l'ordre de la pédocriminalité, mais il faut souligner que c'est tendancieux... Il dédie Peter Pan à leurs jeux. Malgré le côté ludique du livre, James Matthew Barrie y dégueule tout son passif traumatique. Si on a déjà pris des drogues ou si on a déjà fait une dépression, on comprend que le Neverland (où Wendy se rend en ingérant une poudre magique), c'est le lieu où il ne faut pas aller et dont on ne revient pas!

Un des défis de la mise en scène est d'utiliser des adultes pour jouer des enfants, non?

Je respecte l'esprit du texte: ce n'est pas une histoire d'enfant, mais celle d'un homme qui, de manière radicale et un peu tragique, invente d'autres règles que celles communément admises socialement. J'adore cette phrase de Groucho Marx: «Dans chaque vieux, il y a un enfant qui se demande ce qui s'est passé.» Je mets aussi beaucoup de moi dans ce spectacle, parce que mes enfants quitteront bientôt la maison. Je me prends dans la gueule cette perte d'une part d'enfance, qui ne reviendra pas. Si je réussis mon coup (car c'est la première mise en scène où je n'ai pas de certitudes), cette pièce est susceptible de toucher les gens de manière très intime, car nous sommes tous concernés par les règles du jeu que nous nous inventons pour que nos vies soient supportables.

Quelles sont les vôtres?

Ma mère, très aimante, était institutrice. J'ai été son élève en CP (*ndlr: 3P Harmos*). La classe l'appelait France et la tutoyait. J'étais le seul à lui dire Madame et à la vouvoyer. Cette façon de cloisonner les choses a façonné ma vie, même dans mes rapports humains et amoureux.

Enraciné à Lyon, vous créez en Suisse, réputée plus chère...

J'apprécie beaucoup de travailler de manière plus soutenue en Suisse (que je connais très bien, car je passais toutes mes vacances chez ma grand-mère à Prangins). Tant le Théâtre de Carouge que le TKM (*ndlr: coproducteurs de «Wendy et Peter Pan»*) sont de véritables maisons de fabrication de théâtre telles qu'on ne les trouve plus en France. On peut vrai-



THÉÂTRE Inoubliable
Karadoc de la série
historico-
humoristique,
Jean-Christophe
Hembert crée
«Wendy et Peter Pan»
à Renens.
Rencontre.

De «Kaamelott» à «Peter Pan»

**La mise en scène
de Jean-Christophe
Hembert restitue
la cruauté
du texte original
de J. M. Barrie.**

Photos: LaureN Pasche

NATACHA ROSSEL

On le connaît sous les traits de Karadoc, chevalier ripailleur dans la série «Kaamelott», auteur de saillies légendaires («Le gras, c'est la vie!»). Goguenard et gaillard dans l'épopée arthurienne écran, Jean-Christophe Hembert parle avec sérieux et modestie de son amour du théâtre. Un artisanat dont la matière se façonne au gré des complicités nouées ici et là. Après «Fracasse», il monte «Wendy et Peter Pan» d'après le roman de J. M. Barrie, à Renens (VD). Ce qui anime le Français de 47 ans? Raconter des histoires. Gamin déjà, il se

plongeait dans des univers ludiques pendant de longues heures. «J'avais une grande chambre, avec une énorme étagère remplie de jeux. Pour moi, c'était un territoire sécurisé. Et je pense que le théâtre, c'est justement de continuer ça.»

Formé au théâtre classique, Jean-Christophe Hembert croit dans le déploiement de l'imaginaire plus que dans un art politique. «Certains le font très bien, mais j'aime le théâtre quand il essaie de raconter plutôt que de dénoncer. Les idées politiques, poétiques passent mieux quand on ouvre un autre monde. C'est d'ailleurs le

REPRISE

«Le lien vers l'autre s'effiloche de plus en plus, ce qui est paradoxal avec les nouveaux moyens de transport et de communication. Bouvier et Vernet, en se confrontant au nomadisme, nous donnent l'usage du monde tel qu'il devrait être, tel qu'on devrait l'appréhender. C'est un voyage qui donne des clefs, qui fait apparaître les remèdes aux maladies de nos sociétés.»

Samuel Labarthe

L'USAGE DU MONDE

DE NICOLAS BOUVIER
MISE EN SCÈNE DE CATHERINE SCHAUB
SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE SAMUEL LABARTHE

4-23 FÉVRIER 2025
PETITE SALLE

Il y aurait l'auteure-exploratrice Ella Maillart, ouvrant une première voie. Puis il y aurait Nicolas Bouvier, poursuivant l'aventure et publiant en 1963 *L'Usage du monde*, récit de ce périple à travers l'Europe de l'Est et l'Asie centrale, illustré par Thierry Vernet qu'il avait rejoint en route.

Munis d'une voiture (une Fiat 500 Topolino !), de quelques menues économies et d'une machine à écrire, ils vont à la rencontre de l'Autre autant que d'eux-mêmes et c'est cette invitation au déracinement, à l'éblouissement de la différence et à l'amitié que met en scène Catherine Schaub, réussissant la prouesse de refaire vivre sur une scène de théâtre, superbement porté par Samuel Labarthe, un voyage aussi vaste, qu'intérieur et lumineux.

Suite à son succès en 2023 au Théâtre de Carouge, voici donc l'occasion nouvelle de (re)partager cette magnifique et insolite voyage de plus d'un an et demi à travers les Balkans, en remontant vers l'Inde, avec comme fil conducteur, la musique. Avec son ami peintre Thierry Vernet, l'écrivain genevois va explorer la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan.

À travers les mots de Nicolas Bouvier, Samuel Labarthe raconte avec émerveillement, tendresse et humour, la rencontre de deux mondes.

Un voyage initiatique, hymne à l'altérité et à la fraternité.

Avec Samuel Labarthe
Adaptation Anne Rotenberg, Gérald Stehr et Samuel Labarthe, scénographie Delphine Brouard, lumières Thierry Morin, vidéo Mathias Delfau, assistanat vidéo Allan Hove, univers sonore Aldo Gilbert, voix de Thierry Vernet : Alexandre Labarthe

Coproductions 42 Production, Théâtre de Carouge / Coréalisation Théâtre de Poche-Montparnasse / Soutien de la Ville de Genève / Le spectacle bénéficie de l'aide de l'Adami déclencheur.

Création le 5 janvier 2023 au Théâtre de Poche- Montparnasse à Paris

«On croit faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.»

Nicolas Bouvier

BIOS

NICOLAS BOUVIER, AUTEUR

Fils d'une famille calviniste et érudite de Genève, Nicolas Bouvier n'a que 22 ans quand il entreprend son premier voyage majeur, rejoignant Istanbul depuis Venise, avec le dessinateur Thierry Vernet et un troisième camarade. Étudiant en droit et en lettres à Genève, où il apprend notamment le sanskrit, il a déjà, très jeune, publié quelques reportages à l'étranger pour La Tribune de Genève ou Le Courrier. Tout de suite après avoir fini ses études, il quitte à nouveau sa Suisse natale pour rejoindre la Yougoslavie, point de départ d'une grande traversée vers l'Est en pleine Guerre Froide. Il n'a qu'un petit pécule en poche, un accordéon, un enregistreur et sa machine à écrire Remington. Vernet est à nouveau du voyage. Ensemble, engoncés dans une petite Fiat Topolino, les deux amis parcourent les Balkans, l'Anatolie, l'Iran, jusqu'à la passe de Khyber, ce col montagneux qui relie l'Afghanistan au Pakistan. C'est la première partie du voyage (juin 1953 - décembre 1954) qui est rapportée dans *L'Usage du monde*. Les deux compagnons se séparent à Kaboul, mais Bouvier poursuit sa route jusqu'en Inde. Désireux de gagner la Chine, fermée pour des raisons politiques, il se retrouve à Ceylan. Malade, il y reste neuf mois avant d'embarquer pour le Japon où pendant une année, il poursuit son activité de journaliste pour la presse locale. Il ne rentre en Europe qu'à la fin de l'année 1956, soit plus de trois ans après son départ.

L'Usage du monde, illustré par Thierry Vernet, est refusé par différents éditeurs en 1961 (pour des raisons formelles ou politiques) et finalement publié à compte d'auteur près de dix ans après les faits, en 1963, dans un quasi-anonymat. Le livre se passe sous le manteau, connaît quelques illustres défenseurs comme Michel Le Bris, mais met une trentaine d'années avant de franchir les frontières suisses. Réédité chez Payot en 1992, il devient enfin un best-seller. Le titre s'impose surtout comme un récit de voyage culte, qui sera maintes fois réédité. Si la reconnaissance ne fut pas immédiate - le genre n'était pas aussi considéré qu'à notre époque-, *L'Usage du monde* inscrit Nicolas Bouvier au panthéon de la nouvelle génération des écrivains dit "voyageurs". Des livres, il en écrira d'autres, dont *Chronique japonaise* (1975) sur sa saison au Japon où il retourna plusieurs fois et *Le Poisson-Scorpion* (1982) sur son séjour à Ceylan. Nicolas Bouvier, le journaliste, l'iconographe, l'écrivain voyageur, ne s'arrêtera jamais d'écrire et de parcourir le monde, en famille. Distingué à plusieurs reprises, il reçoit notamment le Prix Ramuz pour l'ensemble de son œuvre en 1995.



CATHERINE SCHAUB, METTEUSE EN SCÈNE

Catherine Schaub met en scène plus d'une dizaine de pièces, parmi lesquelles : *Building*, *Ring*, *Les Uns sur les autres*, *Parlons d'autre chose* (avec 9 adolescents), *1300 grammes*, *Le Poisson belge*, toutes écrites par Léonore Confino avec qui elle travaille en tandem. *Le Poisson belge* a obtenu l'aide à la création du CNT et le prix Sony Labou Tansi. Ces spectacles ont été représentés en France, Suisse, Belgique, Polynésie, Espagne, Afrique et Catherine a mis en scène *Ring* en langue espagnole, à Buenos Aires, avec deux comédiens argentins. En 2017, elle pilote la troisième édition des « Intrépides », projet initié par la SACD consacré aux écritures féminines contemporaines. Emma la clown, Camille Laurens, Sandie Masson, Penda Diouf, Céline Delbecq et Julie Gilbert, écrivent et jouent six monologues sur le courage féminin. Le spectacle se joue à Paris, Avignon, Genève et Barcelone et se crée au Théâtre du Luxembourg en novembre 2019 sous le titre *Le Courage*. Pour le Paris des femmes dont le thème est « Scandale », elle met en scène les textes de Marie Nimier, Brigitte Giraud, Ariane Ascaride et Sylvie Germain.

Depuis 2017, elle est invitée au festival Invitation aux voyages de Biarritz où elle dirige des comédiens comme Samuel Labarthe, Robin Renucci, Jérôme Kircher. En 2019, elle met en scène *Pompiers* de Jean-Benoît Patricot au Théâtre du Rond-Point avec Géraldine Martineau et Antoine Cholet. En 2021, elle dirige Omar Sy dans l'adaptation du roman *Frère d'âme* de David Diop, puis met en scène *Le Discours* de FabCaro, avec le comédien Simon Astier. En 2022, elle crée *Déraisonnable* de Denis Lachaud avec Florence Cabaret au Théâtre Artéphile à Avignon, puis elle retrouve Léonore Confino pour mettre en scène *Le Village des sourds* au Théâtre du Rond-Point, avec Jérôme Kircher et Ariana-Suelen Rivoire. En juin 2023, c'est un texte d'Helena Noguerra qu'elle mettra en scène au Rond-Point, *Un dernier rêve sur la route*, avec Helena Noguerra, Christiane Cohendy, Pierre Note, Romain Brau et Philippe Eveno.



SAMUEL LABARTHE, COMÉDIEN

Originaire de Genève, Samuel Labarthe se forme au Conservatoire National Supérieur de Paris auprès de Michel Bouquet. Il y rencontre Gérard Desarthe, qui le mettra en scène dans *Le Cid*, puis *Partage de midi*. Ils se retrouveront au théâtre Hébertot dans *Oncle Vanja* mis en scène par Patrice Kerbrat. En 2001, *La boutique au coin de la rue* (Théâtre Montparnasse), puis en 2009, *Très chère Mathilde* (Théâtre Marigny) rencontrent un grand succès. De 2012 à 2015, à la Comédie-Française, il joue dans *Phèdre*, *La Visite de la vieille dame*, et *Les Estivants* mis en scène par Gérard Desarthe. En 2016, il incarne un remarquable Orgon dans *Le Tartuffe* de Molière mis en scène par Luc Bondy (Odéon – Ateliers Berthier). Au cinéma, on aura pu le voir dans *Mangeclous*, *L'accompagnatrice*, *La Conquête...* Il tourne avec Claude Miller, Marcel Bluwal, James Ivory, Francis Girod, Claude Lelouch, Éric Rochant.

Récemment, il a joué dans *Notre-Dame brûle*, de Jean-Jacques Annaud. À la télévision, il est notamment le Capitaine Decker, dans la série *La Forêt* ou encore le commissaire Laurence dans *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. En 2020, il obtient un prix d'interprétation pour son incarnation du Général dans la série *De Gaulle, l'éclat et le Secret*. On a pu le voir dernièrement en François Ier dans la série de Josée Dayan *Diane de Poitiers* et dans la nouvelle série *Flair de famille*, en duo avec Sylvie Testud.



16 Culture

Samuel Labarthe magnétise Nicolas Bouvier

SCÈNES Le comédien franco-suisse délivre avec une ferveur pudique «L'Usage du monde», à l'affiche du Poche Montparnasse à Paris avant le Théâtre de Carouge cet automne

ALEXANDRE DEMIDOFF, PARIS
@alexandredmiff

Un destin sur les planches. L'écrivain genevois Nicolas Bouvier (1929-1998) n'imaginait pas cette fortune-là. Au Poche Montparnasse, ce théâtre parisien qui est un repaire pour poètes-filustiers, le comédien Samuel Labarthe – lui aussi Genevois – invite à monter dans la Topolino de l'aventurier «périgrin» et de son camarade peintre Thierry Vernet. Chaque soir, depuis trois mois, il délivre *L'Usage du monde*, ce texte qui a poussé vers le large tant de lecteurs. Chaque soir, il l'offre avec une ferveur pudique qui est la marque de la moitié. Le spectacle a l'élégance de ce qui a été longtemps déstré. Bonne nouvelle: il fera halte au Théâtre de Carouge cet automne.

Pourquoi cet *Usage du monde* théâtral transporte-t-il? Parce que l'humilité est son maître mot. À la mise en scène, Catherine Schaub ne cède jamais à l'afféterie, elle dessine l'estuaire d'une écoute aimante. Samuel Labarthe vous attend sur un banc, flegmatique, dans son pull noir, comme le marcheur au pied du col. Et vous oubliez que depuis trente ans il enchaîne les rôles au cinéma et à la télévision, follement élégant par exemple en commissaire Lawrence dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

Serments d'illuminés

En route, camarade! Dans le dos de l'interprète, tout au long d'un récit qui vous mènera de Belgrade jusqu'à Quetta au Pakistan, des dessins de Thierry Vernet et photos de Nicolas Bouvier raviveront le grain d'une époque. Ces vestiges sont des trésors, l'étoffe d'une fraternité.



Il vous entraîne donc, Samuel Labarthe. Avec lui, vous êtes au Majestic à Belgrade. Thierry Vernet est à l'intérieur, malgre et hirsute comme un chat de gouttière. Dans un instant, lui et Nicolas riront aux éclats de leurs têtes de déterrés. Puis ils complèteront comme à Genève. Des blagues d'apprentis géographes. Des confidences salaces. Des serments d'illuminés. Ils mangeront comme des diables, bot-

ront comme des fantasmes. Vin blanc et café. C'est l'assurance d'être debout à l'aube.

Des arpenteurs aux yeux d'enfants. Malins et candides, enfumés et ventoux. Sur les routes des Balkans, ils zigzaguent dans leur Topolino qui déborde, la valeureuse, comme une cariole de brocanteur bosniaque. C'est ce souffle que Samuel Labarthe offre, avec cette grâce: il ne fait jamais écran à Nicolas et à Thierry, il est leur

escorte, mieux, leur voix de laine, voix souple qui permet toutes les nuances, l'ironie dans une éclatcie, la surprise dans une faille, le ravissement dans un silence.

Mouche psychotique

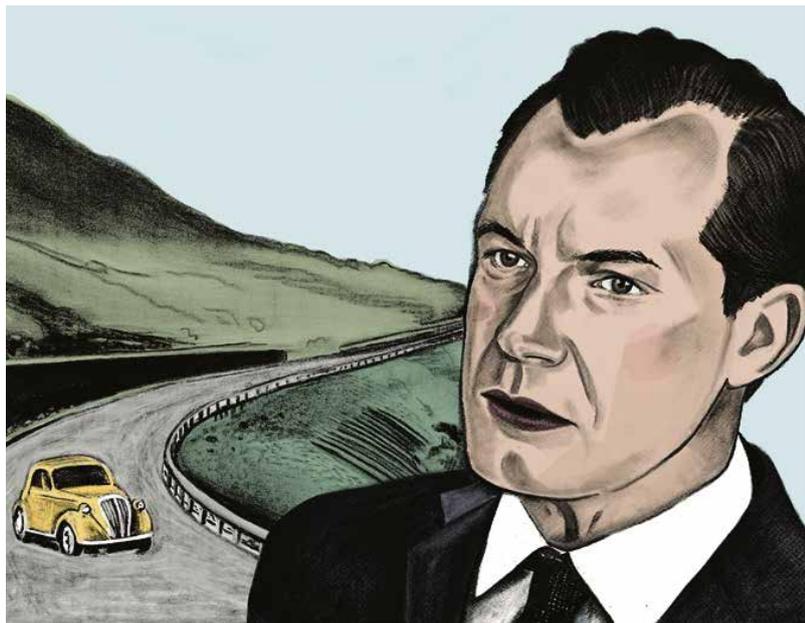
Musique de chambre, au fond. Vous enfourchez les frontières. Zagreb est derrière vous. Surprise: Tabriz est déjà là. Samuel Labarthe épouse des steppes imaginaires – pas besoin d'ac-

tion ici, le texte est un mouvement en soi. Nicolas découvre à Tabriz le boyau où il va couler, fumer, faténer. Vive l'hivernation. Il sort sa machine à écrire. Sa logeuse s'étonne: «Mais que faites-vous là?» Il file les cocasseries, pardi, consigne les attaques en rase-motte d'une mouche psychotique, philosophe avec impudence.

À la fin de cet *Usage du monde* de poche – adapté par Anne

Rotenberg et Gérard Stehr –, des spectateurs s'émerveillent. Ils ne connaissent pas Nicolas Bouvier. Ou ils avaient oublié que ce bouffon méléomane transbahutait tant de sonates en lui. Samuel Labarthe est son passeur. Ce qu'on appelle un frère de théâtre. ■

L'Usage du monde, Paris, Théâtre de Poche Montparnasse, jusqu'au 22 avril, puis Théâtre de Carouge (GE) cet automne.



(Angèle Mo pour Le Temps)

Superbe ce printemps à Paris dans «L'Usage du monde» de Nicolas Bouvier, l'acteur franco-suisse **Samuel Labarthe** célèbre ses maîtres, du comédien Georges Wod au réalisateur Marcel Bluwal, en passant par Albert Cohen

Alexandre Demidoff
@alexandredmdff

Samuel Labarthe a des allures de héros hitchcockien, un petit air de Cary Grant dans *La Mort aux trousses*. Le comédien genevois court l'aventure comme un chat de race, classe où qu'il se risque. Il a souvent pesté contre ce beau visage qui le cataloguait «classique» et le préposait aux rôles de personnages historiques, puis il en a pris son parti.

Son luxe? Improviser sa liberté de films en téléfilms, de feuilletons à succès en spectacles. Avec toujours cette plasticité qui en fait un Dominique de Villepin savoureux dans le film de Xavier Durringer, *La Conquête* – l'ascension de Nicolas Sarkozy – et un général écumant ce qu'il faut dans *Notre-Dame brûle* de Jean-Jacques Annaud.

«Gérard Desarthe engueulait les élèves. Personne n'osait lui répondre. Moi oui, sur le même ton»

Un Aristochat alors que Samuel Labarthe. Voyez son flegme qui est son aurole, ce nuage de réverie qui en ferait un Athos de choix dans *Les Trois Mousquetaires*, cette élégance sur le qui-vive qui est sa marque dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie* où il s'illustre en commissaire Laurence. Il vous a donné rendez-vous dans le salon vieille France d'un hôtel parisien. Un air de vacances dans une maison en Normandie. Pas loin, il y aurait la plage, elle serait couleur sépia, une barque vous y attendrait.

Ce printemps est le sien, c'est pour cette raison qu'on est là. Pendant trois mois, il s'est effacé au service de Nicolas Bouvier et de son *Usage du monde*. Dans la crypte du Poche Montparnasse, il a délégué la prose de l'écrivain genevois, soufflé sur ces villes d'Orient

qui sont des talismans dans le roman d'une vie, offert en partage l'amitié de deux jeunes hommes – Nicolas Bouvier et Thierry Vernet – pour qui chaque paysage, chaque visage croisé était la toile d'une embarquée intérieure. Il a officié avec la délicatesse d'un ami, sans jamais se mettre en avant.

Cette odyssée, il la reprendra l'automne prochain au Théâtre de Carouge. Symbote: c'est là que tout a commencé pour ce fils de bonne famille, il y a quarante ans. Dans le clair-obscur de la matinée, Samuel Labarthe salue ceux qui lui ont donné le goût des dissidences. Le métier de vivre et de jouer au fond.

Georges Wod, le bon sorcier

«Je dois tout à ce comédien d'origine polonaise, qui s'est formé en France au Grenier de Toulouse avant de rejoindre Carouge au milieu des années 1950. Georges Wod a été mon professeur de diction au Collège Claparède à Genève. Il a vu alors ce que je ne voyais pas en moi. Je venais d'une famille bourgeoise, j'avais 17 ans et je ne savais pas ce que j'allais faire de ma vie. On me destinait à des études en sciences économiques. J'étais censé faire du trading. Georges Wod, lui, me parlait de Luigi Pirandello, dont il m'a fait jouer une pièce, avant de me pousser à suivre des cours au Conservatoire.

«Il était un apôtre du théâtre populaire. Il voulait que Molière parle à tous. Toutes les valeurs que j'ai, ce sont celles qu'il m'a transmises. Il m'a engagé, alors que j'étais encore un grand adolescent, pour jouer Cléonte dans *Le Bourgeois gentilhomme*, la pièce avec laquelle il inaugurerait son mandat à la tête du Théâtre de Carouge. Il m'a proposé dans la foulée de postuler pour un petit rôle dans la foulée de postuler pour un petit rôle dans le *Don Giovanni* que le chorégraphe Maurice Béjart montait au Grand Théâtre.

«Tout le monde était en tutu et en justaucorps, sauf moi qui portais un costume-cravate. Je me sentais ridicule. Béjart nous faisait faire des pirouettes et à chaque fois qu'il frappait dans les mains, je prenais la pose de son danseur favori, Jorge Donn. Il m'a engagé, je faisais partie de la clique des serveurs tout en noir comme des acteurs de Nô. J'avais 18 ans et mes parents, qui

étaient inquiets de mon évolution, me regardaient de manière bizarre.»

Marcel Bluwal, le pygmalion

«Il montait *La Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller au Théâtre de Carouge, il m'impressionnait avec sa casquette, mais j'ignorais tout de lui. Je ne savais pas que Marcel Bluwal était l'un des plus grands réalisateurs de téléfilms de l'époque, qu'il avait tourné un *Don Juan* de légende avec Michel Piccoli et Claude Brasseur, qu'il avait été compagnon de route du Parti communiste.

«Il m'a confié un petit rôle dans *La Mort d'un commis voyageur* et m'a dit: «Viens à Paris.» Je lui ai répondu que je n'étais pas de taille à m'imposer dans une telle jungle. Il a rétorqué: «Tu ne vas pas devenir le Gérard Philippe du Théâtre de Carouge.» Avec mon ami Geoffroy de Clavière, nous nous sommes présentés au Conservatoire de Paris, qui avait déjà la réputation d'être l'école la plus sélective de France. L'échec a été cuisant. L'année suivante, je me représente. Nouvel échec. Ma chance, alors, c'est que Michel Bouquet, qui faisait partie du jury, m'a repéré. Il m'a dit qu'il serait heureux que j'assiste à ses cours. C'était magistral. L'année suivante, j'ai été admis.

«Sans Marcel Bluwal, je n'aurais pas osé franchir ces frontières. Il m'a accompagné jusqu'à sa mort en 2020. Il m'a appris à regarder les êtres, les événements. Il m'a constitué.»

Gérard Desarthe, l'ami prodigieux

«J'ai vu bien sûr Gérard Desarthe dans le rôle d'Hamlet, en 1987, dans la cour d'honneur du Palais des Papes à Avignon. Ce spectacle de Patrice Chéreau l'avait consacré aux yeux du public. Mais, en vérité, j'avais déjà été marqué par lui bien avant. Je l'avais vu à la télévision dans *Peer Gynt* d'Henrik Ibsen, monté par Patrice Chéreau également. J'avais été fasciné par lui comme devant une bête fauve. Sa voix, sa prestance, sa singularité, tout me chochait.

«Il se trouve que je l'ai eu comme professeur au Conservatoire de Paris, à une époque

«Longtemps, je me suis identifié à Solal»

Parcours

Entre deux tournages, Samuel Labarthe se consacre à son violoncelle. Il s'y est mis pour entrer dans Bach, comme il dit. Et pour dissiper le spleen qui guette parfois. Depuis trente ans, cet acteur né à Genève en 1962 imprime son élégance sur le petit et le grand écran. Il s'illustre en commissaire Laurence dans la série *Les Petits Meurtres d'Agatha Christie*. Il s'efface sur les planches au nom de Nicolas Bouvier. C'est ce qu'on appelle la classe.

où j'étais très dissolu. Il donnait un stage sur une pièce de Tristan L'Hermite, cet auteur du XVII^e siècle. J'avais raté les deux premières semaines, tous les rôles étaient déjà distribués. Il m'a lancé: «Ah, Labarthe, lisez ce passage!» Il était agacé par mon attitude. Il a beaucoup aimé ma lecture. Avec lui, j'ai tout de suite eu une relation particulière. Il engueulait les élèves. Personne n'osait lui répondre. Moi oui, sur le même ton.

«J'étais un petit con, j'avais peur qu'on ne m'aime pas, qu'on me rejette. Gérard Desarthe, comme Georges Wod, a vu quelque chose que je ne voyais pas. A la sortie du Conservatoire, il m'a engagé pour jouer *Le Cid* de Corneille, avec Marianne Basler dans le rôle de Chimène. Nous jouions au Théâtre de Bobigny, alors dirigé par René Gonzalez [futur directeur du Théâtre de Vidy]. Anne Philippe, la veuve de Gérard Philippe qui avait été un Rodrigue légendaire, est venue voir. A la fin de la représentation, elle a dit: «Maintenant, on peut oublier Gérard Philippe.» Elle ne pensait pas à moi, bien sûr, mais au spectacle de Gérard Desarthe qui avait donné à la tragédie une teinte crépusculaire.

«Toutes les grandes figures de l'époque, celles qui révolutionnaient le théâtre, comme Matthias Langhoff et Manfred Karge, sont venues. Elles n'avaient qu'une réserve: pourquoi avoir choisi un acteur aussi classique que moi pour incarner le Cid?»

Solal, son héros

«Il a fallu que je quitte Genève pour réaliser qu'Albert Cohen habitait à cinq cents mètres de chez moi. Je suis parti à Paris avec son roman *Belle du Seigneur*. Je m'identifiais à Solal, son héros juif amoureux d'Ariane, cette jeune bourgeoise qui vit dans le quartier de Champel. J'ai pris ce texte à la lettre pour une ode à l'amour, alors que c'est un réquisitoire au vitriol.

«Le miracle, c'est que mon premier rôle au cinéma, c'est Solal. Moshé Mizrahi adaptait *Mangelous* avec Pierre Richard, Charles Aznavour, Jean-Luc Bideau. Nous tournions au Jardin anglais à Genève et Bella Cohen, l'épouse, était là. J'ai été la rencontrer chez elle et nous avons passé des heures ensemble où elle me racontait comment Albert Cohen lui lisait les pages de son roman. J'ai mis des années à me débarrasser de Solal.»

Nicolas Bouvier, l'arpenteur fraternel

«*L'Usage du monde* est resté longtemps sur ma table de nuit. Je sentais qu'il m'emporterait et ça n'a pas manqué quand je l'ai ouvert. Je réveillais ma femme pour lui lire des passages. Tout m'émouvait dans ce texte: le style, cette joie de se saisir de soi et du monde, la noblesse aussi de l'amitié qui unissait Nicolas Bouvier et Thierry Vernet.

«J'ai longtemps espéré dire ce texte sur les planches. A l'époque où j'étais à la Comédie-Française, j'en ai joué des passages devant un petit autel où j'avais rassemblé des tapuscrits et des photos de Nicolas. Mais ce n'est pas allé plus loin. L'automne passé, je suis allé marcher dans le Jura, six jours en solitaire avec *L'Usage du monde* dans mon sac à dos. J'ai ressenti la joie de me sentir relié à la pierre, aux arbres, aux oiseaux. J'étais émerveillé comme Bouvier avait pu l'être.

«Quand Philippe Tesson, qui dirigeait le Poche Montparnasse, m'a demandé quelques mois avant sa mort ce que je voulais jouer, je n'ai pas hésité. La metteuse en scène Catherine Schaub m'a rejoint et tout s'est monté très vite. Nicolas Bouvier n'est jamais lourd, il est mordant, profond, ironique. Il ne donne pas de leçon, il réverbère la lumière d'une traversée dont il gomme les souffrances. A la fin, il écrit: «Sur les deux versants du col, la route est bonne.» C'est à cette intelligence qu'il faut arriver.» ■

CRÉATION

« *Le Dindon*, c'est ce que serait (est ?) le monde, quand il est régi par un fou-malade absolument dénué de surmoi »

Maryse Estier

LE DINDON

DE GEORGES FEYDEAU

MISE EN SCÈNE DE MARYSE ESTIER

4 – 23 MARS 2025

GRANDE SALLE

Il y aurait une jeune femme ayant grandi à la campagne en Suisse romande, loin des scènes et du milieu artistique. Il y aurait des textes, qui patiemment attendaient qu'elle les découvre. Puis il y a eu le moment de la rencontre avec la langue du théâtre, son horizon, ses questions sur la Vie. Formée comme comédienne au Conservatoire de Genève, puis à la mise en scène à l'ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon) et à l'Académie de La Comédie-Française, Maryse Estier s'enracine dans le monde du plateau avec patience et passion. Elle a fondé sa compagnie, qu'elle engage auprès de textes forts, ceux que l'on dit « classiques », comme les contemporains, et fait montre, création après création, de son immense talent. Ainsi de ce Feydeau et de son *Dindon*, pièce en trois actes et en prose représentée pour la première fois à Paris le 8 février 1896 au Théâtre du Palais Royal, dont les quiproquos et rebondissements ne cessent de nous ravir, dont l'amour, sens dessus dessous, y joue son plus grand rôle, et dont la fantaisie tonitruante, sous son regard, nous promet plus qu'un nouveau rendez-vous : une redécouverte.

Un spectacle qui s'inscrit dans le volet « Transmission » du Théâtre de Carouge, coup de projecteur vers cette jeune génération pétrie de talent.

Avec Nicolas Avinée, David Casada, Marie Druc, Dylan Ferreux, David Gobet, Capucine Lhemanne, Clémence Longy, Mariama Sylla
Adaptation Maryse Estier et Clémence Longy, assistantat à la mise en scène Clémence Longy, scénographie et lumières Lucien Valle, son John Kaced, costumes Clément Vachelard

Production Théâtre de Carouge.

Création le 4 mars 2025 au Théâtre de Carouge

BIO

MARYSE ESTIER

Passée par le Conservatoire d'art dramatique de Genève, Maryse Estier découvre la mise en scène en 2010. Elle devient assistante au Théâtre National de Nice, et obtient en parallèle une licence en arts du spectacle. Reçue à l'ENSATT à Lyon en 2013, elle se forme à la mise en scène au contact de Guillaume Lévêque, Jean-Pierre Vincent et Alain Françon. Elle s'intéresse particulièrement à la représentation des paradoxes et travaille sur *La Décision* de Brecht, *Iphigénie* de Racine et *L'Aiglon* de Rostand. En 2016, elle intègre l'Académie de la Comédie Française en qualité de metteuse en scène/dramaturge; elle y assiste notamment Pascal Rambert, et dirige les mises en lecture de textes contemporains avec des acteurs de la troupe. Elle y obtient un MBA en « développement de projets culturels et événementiels ». En 2017, elle est collaboratrice artistique d'Alain Françon pour la création d'*Un mois à la Campagne* de Tourguéniev. Par la suite, elle assiste Julia Vidit à la mise en scène de *La bouche pleine de terre* de Šćepanović et de *C'est comme ça (si vous voulez)* de Pirandello. En 2018, elle met en scène *Lampedusa Beach* de Lina Prosa, à la Comédie de Genève ;et en 2019 *Chaise* d'Edward Bond au Théâtre de l'Opprimé à Paris. En 2020, elle crée *Conversation poétique biodégradable de Jean D'Amérique* dans le cadre du Festival En Acte(s) au NTH8 à Lyon. Elle est lauréate, avec son projet *L'Aiglon* d'Edmond Rostand, créé en 2021, de la subvention FoRTE (Fond Régional pour Talents Émergents) de la région Île-de-France.

Depuis janvier 2021, Maryse est artiste associée au Théâtre Montansier de Versailles.

En 2024, elle mettra en scène *La Dernière Nuit de Don Juan* d'Edmond Rostand au Studio de la Comédie-Française.



«À travers *La Tempête*, j'entends le souffle de la parole de mes ancêtres, je retrouve la mémoire de ma culture.»
Omar Porras

LA TEMPÊTE OU LA VOIX DU VENT

**D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE
MISE EN SCÈNE D'OMAR PORRAS**

**28 MARS – 17 AVRIL 2025
GRANDE SALLE**

Il y aurait la colère du vent, du ciel, et de la mer, s'unissant sournoisement pour former une tempête terrible projetant le roi de Naples Alonso et son fils Ferdinand naufragés sur une île habitée par un monstre, Caliban, et un esprit, Ariel.

Il y aurait Prospero, ancien duc de Milan et vieux sorcier exilé sur cette même île avec sa fille Miranda, déterminé à se venger d'avoir naguère été chassé du trône.

Et il y aurait l'amour, lorsque Ferdinand fond devant la belle Miranda, comme l'avait planifié Prospero, qui bien sûr s'oppose à leur union.

Ainsi Shakespeare mène-t-il ses personnages, entre réalité et conte, malices et drames, où tout est à la fois, dans cette dernière pièce signée de l'auteur britannique, fantastique et vrai.

« L'enfer est vide, tous ses démons sont ici ! » dit Ferdinand, mais la fin n'est jamais celle que l'on s'imagine et si Omar Porras s'empare aujourd'hui de cette fable, c'est pour mieux extraire de cette *Tempête* toutes les forces telluriques et théâtrales. Il se pourrait alors que cette union entre lui et Shakespeare dévoile une quête plus profonde. Une osmose.

Avec Pierre Boulben, Hugo Braillard, Francisco Cabello, Karl Eberhard, Antoine Joly, Laurent Natrella, Jeanne Pasquier, Marie-Evane Schallenberger, Diego Todeschini

Adaptation Marco Sabbatini et Omar Porras, assistanat à la mise en scène Guillaume Pidancet, scénographie Amélie Kiritzé-Topor, marionnettes Carole Allemand Delassus, musique Christophe Fossemalle et Omar Porras, lumières Mathias Roche, son Benjamin Tixhon, costumes Bruno Fatalot, maquillages et perruques Véronique Soulier-Nguyen, accessoires et effets spéciaux Laurent Boulanger, distribution en cours

Création le 24 septembre 2024 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens

BIO

COMÉDIEN, METTEUR EN SCÈNE ET PÉDAGOGUE

Né en 1963 à Bogotà, Omar Porras fonde à Genève le Teatro Malandro en 1990. Depuis, il n'a eu de cesse de nourrir son art de metteur en scène de traditions pluriculturelles que ce soit pour des opéras : *L'Élixir d'amour* (2006), *Le Barbier de Séville* et *La Flûte enchantée* (2007), *La Périchole d'Offenbach* (2008), *La Grande-Duchesse de Gérolstein* (2012), *Coronis* (2019), avec des textes classiques : *Faust* (1993), *Othello* (1995), *Roméo et Juliette* (2012), *Les Bakkhantes* (2000), *Ay! QuiXote* (2001), *El Don Juan* (2005), *Pedro et le commandeur* (2006), *Les Fourberies de Scapin* (2009), *Amour et Psyché* (2017), ou des textes plus contemporains : *La Visite de la vieille dame* (1993, 2004, 2014), *Ubu Roi* (1991), *Noces de sang* (1997), *L'Histoire du soldat* (2003, 2015), *Maître Puntila et son valet Matti* (2007), *Bolivar : fragments d'un rêve* (2010), *L'Éveil du printemps* (2011), *La Dame de la mer* (2013) ou *Ma Colombine* (2019). En 2020, Omar Porras adapte avec Marco Sabbatini *Le Conte des contes* (Il Cunto de li cunti, ou Pentamerone), écrit en dialecte napolitain par Giambattista Basile en 1634. Ce spectacle a été créé le 17 mars sur la scène du TKM à Renens.

En 2022, pour les 400 ans de la naissance de Molière, il reprend la création des *Fourberies de Scapin*. Sa dernière création, *Ritualitos* (2023) réunit la chanteuse Maria de la Paz, le guitariste William Fierro et le compositeur Christophe Fossemalle autour d'un hommage musical à l'Amérique Latine et à la Terre.



«Quand tout change, quand tout se transforme, quand dans nos vies, le mouvement est la seule constance, à quoi ça peut bien ressembler des vieux amis ? Parce qu'enfin, les amis d'hier peuvent-ils toujours être les amis d'aujourd'hui ? Un ami de 30 ans, c'est quoi ? Peut-être un parfait inconnu.»

François Morel

ART

**DE YASMINA REZA
MISE EN SCÈNE DE FRANÇOIS MOREL**

**21 MAI – 8 JUIN 2025 RELÂCHES EXCEPTIONNELLES DU 30 MAI AU 2 JUIN
GRANDE SALLE**

Il y aurait un tableau blanc, avec des liserés blancs. Un tableau blanc, entièrement blanc. Une toile aussi blanche qu'une page vide.

Puis il y aurait trois amis : Marc, Serge et Yvan, dont l'un déteste le tableau que l'autre vient d'acquérir à grands frais, tandis que le troisième tâtonne, hésite, ne sait vraiment qu'en penser, et a d'autres préoccupations, comme de se marier bientôt.

Toute la question de l'art et du regard se déploie autour de ce tableau blanc, prétexte pour interroger jusqu'au sens de la Vie.

D'une écriture drôle et cruelle, tour à tour dialogue et adresse au public, l'autrice Yasmina Reza tourne superbement en dérision la morale et pétrit autant l'amitié au cœur qu'elle interroge l'amour du beau. Sa pièce, traduite en trente-cinq langues et primée de deux Molières et un Tony Award, portée ici sur scène par les illustres et merveilleux François Morel, Olivier Broche et Olivier Saladin, promet une version éponyme.

Un Art haut en couleurs.

Avec Olivier Broche, François Morel, Olivier Saladin

Assistanat à la mise en scène Valentin Morel, scénographie Edouard Laug, lumières Laurent Béal, assistanat lumières Emmanuelle Phelippeau-Viillard, vidéo Guillaume Ledun, univers sonore Antoine Sahler, costumes Edouard Laug et Valérie Lévy

Création le 6 novembre 2024 au Théâtre de Suresnes Jean Vilar

BIO

YASMINA REZA - AUTRICE ET DRAMATURGE

Les œuvres théâtrales de Yasmina Reza sont adaptées dans plus de 35 langues et jouées à travers le monde dans des centaines de productions aussi diverses que, la Royal Shakespeare Company, L'Almeida Théâtre à Londres, le Berliner ou la Schaubühne à Berlin, le Burgtheater de Vienne, ainsi que dans les théâtres les plus renommés de Moscou à Broadway. Elles sont mises en scène par des metteurs en scène tels que Jürgen Gosch, Krystian Lupa, Luc Bondy, José-Maria Flotats, Matthew Warchus ou Thomas Ostermeier. Elle a obtenu les deux prix anglo-saxons les plus prestigieux : le Laurence Olivier Award et le Tony Award pour «Art» et *Le Dieu du carnage*. Pour le théâtre elle a publié *Conversations après un enterrement*, *La Traversée de l'hiver*, *L'Homme du hasard*, «Art », *Trois Versions de la vie*, *Une pièce espagnole*, *Le Dieu du carnage*, *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* et écrit les romans *Hammerklavier*, *Une désolation*, *Adam Haberberg*, *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer*, *Nulle part*, *L'Aube le soir ou la nuit*. *Heureux les heureux* publié en janvier 2013, a obtenu le Prix du journal Le Monde. Son roman *Babylone* est sorti en septembre 2016 et a reçu le Prix Renaudot. Elle a publié *Anne Marie la Beauté* en 2019. Son dernier roman *Serge* est sorti en janvier 2021.

Yasmina Reza a mis en scène *Le dieu du carnage* (Théâtre Antoine), *Comment vous racontez la partie*, *Bella Figura* (Théâtre du Rond-Point) et *Anne Marie La Beauté* (Théâtre national de La Colline) Sa dernière pièce *James Brown mettait des bigoudis* sera créée au Bayerisches Staatsschauspiel de Munich le 23 février 2023, avant sa création au Théâtre National de la Colline en septembre 2023 dans une mise en scène de l'auteur.



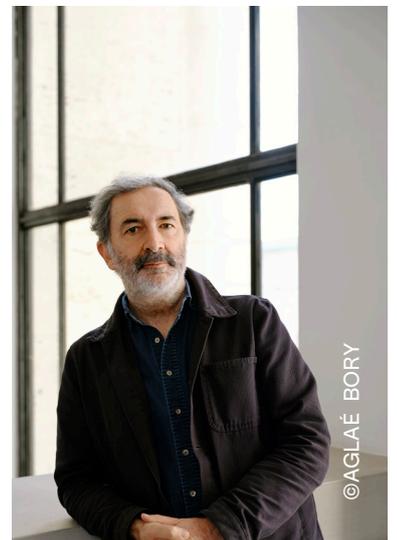
© PASCAL VICTOR

FRANÇOIS MOREL - METTEUR EN SCÈNE ET COMÉDIEN

Comédien formé à l'École de la Rue Blanche, François Morel débute sa carrière dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff et incarne Monsieur Morel dans *Les Deschiens* pendant sept ans. Depuis, il poursuit une carrière de metteur en scène, de comédien pour le théâtre et le cinéma, mais aussi de chanteur et parolier. Au théâtre, il joue notamment sous la direction de Michel Cerda, Tilly, Jean-Michel Ribes, Anne Bourgeois et Catherine Hiegel. Au cinéma, il tourne avec de nombreux réalisateurs dont Lucas Belvaux, Tonie Marschall, Étienne Chatiliez, Noémie Lvovsky... Depuis 20 ans, il crée ses propres spectacles : *Bien des choses* avec Olivier Saladin, *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes, *Instants Critiques* avec Olivier Saladin, Olivier Broche et Lucrèce Sassella, *La fin du monde est pour dimanche* mis en scène par Benjamin Guillard, Hyacinthe et Rose, les concerts *Le Soir des lions* et *La Vie* (titre provisoire) mis en scène par Juliette, *J'ai des Doutes*, sur les textes de Raymond Devos, *Tous les marins sont des chanteurs*, coécrit avec Gérard Mordillat et Antoine Sahler. Le disque *La Vie titre provisoire* reçoit le Grand prix de l'Académie Charles Cros en 2017.

Il reçoit en 2019 le Molière du Meilleur comédien dans un spectacle de Théâtre public pour *J'ai des Doutes* ainsi que le Prix humour de la SACD. Il rend hommage à Brassens pour son centenaire en octobre 2021 et chante avec Yolande Moreau dans le disque Brassens dans le texte (Universal-Fontana). François a écrit avec son fils Valentin *Le Dictionnaire amoureux de l'Inutile*, sorti en octobre 2020 chez Plon. La version illustrée sort en novembre 22, la version de poche en novembre 23. Le dernier recueil de chroniques est sorti en octobre 23 chez Denoël *3m25 de bonheur*. L'intégralité des autres Chroniques est sortie chez Bouquins en novembre 22.

Depuis 2009, il assure une chronique hebdomadaire sur France Inter à 8h55 : *Le Billet de François Morel*.



©AGLAE BORY



HORS ABONNEMENT/
SPECTACLE EN PLEIN AIR ITINÉRANT

EN TOURNÉE EN JUIN 2025

VOUS AVEZ DIT BARBE-BLEUE?

CRÉATION COLLECTIVE PAR À L'OUEST CIE ET
GUILLAUME PIDANCET

LIBREMENT INSPIRÉE DU CONTE LA BARBE-BLEUE DE CHARLES PERRAULT

Il y aurait trois comédiennes et comédiens, rencontré·e·s lors de la création du spectacle Fantasio au TKM Théâtre Kléber-Méleau de Renens, et qui aiment passionnément le jeu, et qui aiment follement le théâtre rassembleur, celui qui prend la route et va au-delà des frontières. Ils et elles voulaient faire un théâtre du « pas grand-chose », lorsque d'une main naît un vallon, et d'un mot un océan. Est ainsi venu à leurs côtés un conte célèbre que leur troupe nouvelle a souhaité raconter autrement afin que la curiosité, qui en est l'héroïne, ne punisse personne. Dans le conte de Perrault, la jeune épouse ne respecte pas l'interdiction de Barbe Bleue d'ouvrir la porte d'un petit cabinet, et s'en trouve affreusement punie. Dans Vous avez dit Barbe Bleue ? il n'y a point de drame au féminin. Les portes s'ouvrent toutes et conduisent vers des personnages, des légendes, et des mondes. Le camion-théâtre devient alors une valise à rêves.

Un lieu d'appétence, de surprises, et de voyages. Avec Pierre Boulben, Hugo Braillard, Loubna Raigneau

Écriture et mise en scène Pierre Boulben, Hugo Braillard, Guillaume Pidancet et Loubna Raigneau, scénographie création collective, musique Pierre Boulben et Michael Pellegrini, costumes Tania d'Ambrogio

Création le 14 juin 2024 au TKM Théâtre Kléber-Méleau à Renens

LES DIABLOGUES

DE ROLAND DUBILLARD

MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER

Sur l'avant-scène d'un vieux cabaret abandonné, deux anciens clowns complices – ont-ils joué Beckett ensemble ? – échangent sur tout et sur rien, souvent avec passion, sur un fil ténu et improbable. Ces deux-là bavardent, disputent, confèrent, discourent, dissertent, jacassent, papotent : ils diabloguent, quoi !

À l'occasion d'une leçon de piano, d'une partie de ping-pong, d'une consultation médicale ou encore d'une dissertation sur la surdité de Beethoven, l'esprit de Roland Dubillard (d)étonne. Ses mots vont vite, ils fusent avec humour, légèreté et son surréalisme nous emporte vers des contrées imaginaires. À la manière d'un cabaret-théâtre, les sketches s'enchaînent et tissent une toile loufoque qui fait sourire et admirer le pouvoir des mots.

Un moment suspendu de théâtre en plein air, une machine à jouer qui, nous le souhaitons, procurera de la Joie.

Création à Neuchâtel le 6 juin 2024

LE THÉÂTRE DE CAROUGE

Créé en 1957, le Théâtre de Carouge s'est imposé dès sa fondation comme un lieu de création ambitieux et exigeant, invitant le public à découvrir des auteurs encore inconnus et à questionner au présent les grandes œuvres du répertoire. De découvertes en relectures, le théâtre a, en plus d'un demi-siècle, présenté près de 300 nouvelles productions. Situé à Carouge, ville établie en 1754 dans un faubourg de Genève par le très catholique royaume de Sardaigne, ce centre dramatique fut d'abord un groupe de comédiens rassemblé autour de François Simon, qui travailla dès 1958 dans une église désaffectée, développant un projet marqué par l'esprit de la décentralisation française.

Le Théâtre de Carouge est une des institutions théâtrales phares en Suisse romande. Véritable fabrique d'art, il compte par saison 30 semaines de répétitions, plus de 160 représentations, et il accueille plus d'une centaine d'artistes. C'est une maison de création, qui met en avant les différents artisans et artisanes qui composent la constellation des métiers du Théâtre.

Depuis janvier 2022, les spectacles sont présentés dans son nouvel écrin, qui est sans aucun doute le plus beau Théâtre de Carouge du monde.



La saison 24-25 en un coup d'œil

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

LES DIABLOGUES

Texte Roland Dubillard

Mise en scène de **Jean Liermier**

Juin 2024 et juin 2025

Camion-Théâtre

Spectacle en plein air

FOUR NEW WORKS

de **Lucinda Childs**

Dans le cadre de **La Bâtie-Festival de Genève**

29 août à 21h, 30 août et 31 août à 19 h

GISELLE ...

Concept et mise en scène de **François Gremaud**

17 septembre – 21 décembre 2024

Relâches exceptionnelles 22 et 27 septembre,

6 et 11 octobre, du 20 octobre au 18 novembre,

24 et 29 novembre, 8 et 14 décembre

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

IL FAUT VIVRE !

D'après **Anton Tchekhov**

Mise en scène de **Nathalie Cuenet,**

Xavier Cavada et Valérie Poirier

18-22 septembre 2024

CRÉATION

LES FAUSSES CONFIDENCES

de **Marivaux**

Mise en scène d'**Alain Françon**

24 septembre – 19 octobre 2024

SPECTACLE HORS ABONNEMENT

CRÉATION

STEFAN EICHER

SEUL EN SCÈNE

De et avec **Stefan Eicher**

31 octobre – 3 novembre 2024

CRÉATION

LA CRISE

D'après un scénario des dialogues

et un film de **Coline Serreau**

Mise en scène de **Jean Liermier**

WENDY ET PETER

D'après **James Matthew Barrie**

Mise en scène de **Jean-Christophe Hembert**

10 - 26 janvier 2025

REPRISE

L'USAGE DU MONDE

De **Nicolas Bouvier**

Mise en scène de **Catherine Schaub**

Sur une idée originale de **Samuel Labarthe**

4-23 février 2025

CRÉATION

LE DINDON

de **George Feydeau**

Mise en scène de **Maryse Estier**

4-23 mars 2025

LA TEMPÊTE

ou la voix du vent

Mise en scène d'**Omar Porras**

,28 mars - 17 avril 2025

ART

de **Yasmina Reza**

Mise en scène de **François Morel**

21 mai- 8 juin 2024

Relâches exceptionnelles du 30 mai au 2 juin

~~VOUS AVEZ-DIT BARBE~~ BLEUE?

Création collective par l'Ouest Cie

et **Guillaume Pidancet**

Librement inspirée du conte *La Barbe Bleue* de

Charles Perrault

Juin 2025

ÉVÈNEMENTS

MIRANDOLINA - UN FONDS POUR LA MEDIATION

Une nouvelle proposition du Théâtre de Carouge

L'accès à la culture en général et plus précisément aux arts de la scène reste aujourd'hui inéquitable. Symboliques, cognitifs, logistiques, financiers, nombre de barrières subsistent et barrent la route qui mène aux salles de théâtres.

Le Théâtre de Carouge fait un pas de plus pour les lever en créant le fonds MIRANDOLINA, nom de la généreuse aubergiste de la pièce *La Locandiera* de Goldoni.

Il permettra de développer des partenariats avec des associations, dont les publics sont tous victimes d'une certaine forme d'exclusion sociale. Jeunes en situation de décrochage scolaire, personnes issues de la migration, seniors esseulés, personnes en situation de handicap ou dans une situation de précarité et d'isolement ; des personnes à qui nous souhaitons offrir un accès privilégié à notre théâtre.

Le **15 mai 2025**, nous organiserons une grande soirée dont les bénéficiaires alimenteront le fonds MIRANDOLINA, avec le spectacle de Jean-Pierre Bodin *Le Banquet de la Sainte-Cécile*, un pur moment de bonheur, qui sera accompagné d'un apéritif dînatoire.

PRINTEMPS MIRANDOLINA

Depuis son origine, celles et ceux qui font le Théâtre de Carouge ont à cœur de partager.

Au printemps 2025 et ce durant plus de deux mois nous inviterons des jeunes et des moins jeunes, d'origines diverses et variées, à fouler nos planches, à découvrir par le travail, la puissance d'être Là, de combien la Vie est un peu plus intense qu'ailleurs sur une scène de Théâtre. Pour mettre du sens à l'existence, dans le plaisir ludique du jeu.

Et si nous imaginions une version de *Roméo et Juliette* avec les habitants d'un EMS ?

Et si nous donnions l'occasion à des jeunes un peu déboussolés par notre Monde de tâter des alexandrins en s'emparant de *Cyrano de Bergerac* ? Toutes ces actions font partie du volet médiation du Théâtre de Carouge, afin de partager notre passion et d'ouvrir des perspectives à celles et ceux qui pourraient en manquer : voilà notre défi.

PLUS D'INFORMATIONS SUR THEATREDECAROUGE.CH

OLGA TIMOFEEVA, RESPONSABLE DE L'ACCESSIBILITÉ : ACCESSIBILITE@THEATREDECAROUGE.CH

SOCIÉTÉ DE LECTURE

Le Théâtre de Carouge poursuit son partenariat avec la Société de Lecture tissé dans la joie au fil des saisons : des rendez-vous gourmands en compagnie d'artistes au menu 24-25 : savourez !

MARDI 8 OCTOBRE 2024 À 12H30

Rencontre avec Samantha van Wissen et François Gremaud autour de *Giselle*.

VENDREDI 1ER NOVEMBRE 2024 À 12H30

Rencontre avec Stephan Eicher autour de son seul en scène.

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024 À 12H30

Rencontre avec Coline Serreau autour de *La Crise* et de son livre *#COLINESERREAU*.

MARDI 11 MARS 2025 À 12H30

Rencontre avec Maryse Estier et Clémence Longy autour du *Dindon*.

MARDI 8 AVRIL 2025 À 12H30

Rencontre avec Omar Porras autour de *La Tempête*.

MERCREDI 28 MAI 2025 À 12H30

Rencontre avec le trio François Morel, Olivier Saladin et Olivier Broche autour d'*Art*.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : SOCIETE-DE-LECTURE.CH

BIBLIOTHÈQUE DE CAROUGE

JEUDI 16 janvier 2025 À 19H

Dans la peau d'un metteur en scène. Rencontre avec Jean-Christophe Humbert de *Wendy et Peter Pan*.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : BIBLIOTHEQUES-CAROUGE.CH

BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

DIMANCHE 1ER DÉCEMBRE 2024 À 14H

« Dans la peau d'un metteur en scène. » Rencontre avec Jean Liermier autour de *La Crise*.

DIMANCHE 12 JANVIER 2025 À 13H30

« *Wendy et Peter Pan* : du roman au théâtre, quelle adaptation ? »

Rencontre avec Jean-Christophe Hembert et Loïc Varraut.

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2025 À 13H30

Rencontre avec Samuel Labarthe autour de *L'Usage du monde*.

DIMANCHE 30 MARS 2025 À 14H

Atelier d'écriture avec Valentin Rossier autour de Shakespeare et de *La Tempête*.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : BMGENEVE.AGENDA.CH

CINÉMA BIO

JEUDI 28 NOVEMBRE 2024 À 20H

Projection du film *La Crise* suivie d'une discussion avec Coline Serreau sa réalisatrice.

Informations et réservations CINEMA-BIO.CH Rétrospective des films de Coline Serreau **du mercredi 27 novembre au mardi 10 décembre 2024**.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : CINEMA-BIO.CH

GENEVA CAMERATA

Vivez l'Aventure GECA ! Dans la Petite Salle du Théâtre de Carouge, nous vous présentons les séries les plus folles du Geneva Camerata.

LES CONCERTS SAUVAGES et **RENCONTRE MAGIQUE** un concert conférence dédié au jeune public dès 12 ans.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : GENEVACAMERATA.COM

TRANSMISSION

Depuis son origine, celles et ceux qui font le Théâtre de Carouge ont le goût de transmettre. Cette saison à nouveau, il y aura à l'attention des professionnel-le-s, deux Masterclasses techniques (costumes et scénographie) et un atelier pour stimuler la relève en mise en scène, dont Maryse Estier avait bénéficié en février 2024. Nous développerons également notre Musée des effets (machinerie, lumières, accessoires, costumes, etc.) pour permettre à toutes et à tous de découvrir le fabuleux potentiel de créativité de nos métiers. Avec ces dispositifs expérimentaux basés sur le partage des connaissances, humblement, l'Institution fait école.

SCÈNE ACTIVE

8 - 10 MAI 2025 À 19H30 GRANDE SALLE

En 2015, naissait Scène Active. Ce projet pilote, innovant et courageux, entamait une exploration de la remobilisation de jeunes en situation de décrochage par le biais de la démarche artistique et en particulier du théâtre. Durant les dix mois d'accueil à Scène Active, les jeunes évoluent au sein d'un programme artistique qui les invite à l'exploration, à oser chatouiller les limites

de leur zone de confort et à participer activement au processus de co-création. À l'aboutissement de cette année d'expérimentations artistiques et de Remobilisation, un spectacle final de qualité quasi-professionnelle, est co-créé dans tous ses aspects par les jeunes, de l'écriture au jeu, en passant par la création de décors et de costumes.

En 2025, pour célébrer la première décennie de l'association, Scène Active retrouve la grande scène du Théâtre de Carouge avec les jeunes de la volée 10 pour son spectacle de fin de saison.

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

PRIX LIBRE, CHAPEAU À LA SORTIE

AVEZ-VOUS DÉJÀ VISITÉ LES COULISSES DU THÉÂTRE ?

Tous les 1^{ers} samedis du mois, des visites guidées gratuites du Théâtre sont proposées par nos équipes de 11h à 12h30. Et tout au long de la saison, découvrez l'envers du décor des différents spectacles (plateau, coulisses, loges...).

INFORMATIONS ET RÉSERVATIONS : THEATREDECAROUGE.CH

ÉCOLES

Au Théâtre de Carouge, les élèves et leurs enseignant-e-s bénéficient de tout l'accompagnement pédagogique possible... pour que l'expérience théâtrale soit la plus belle ! Un article sur le sujet? Margaux Kupferschmid, responsable des partenariats scolaires et culturels est la personne à contacter m.kupferschmid@theatredecarouge.ch

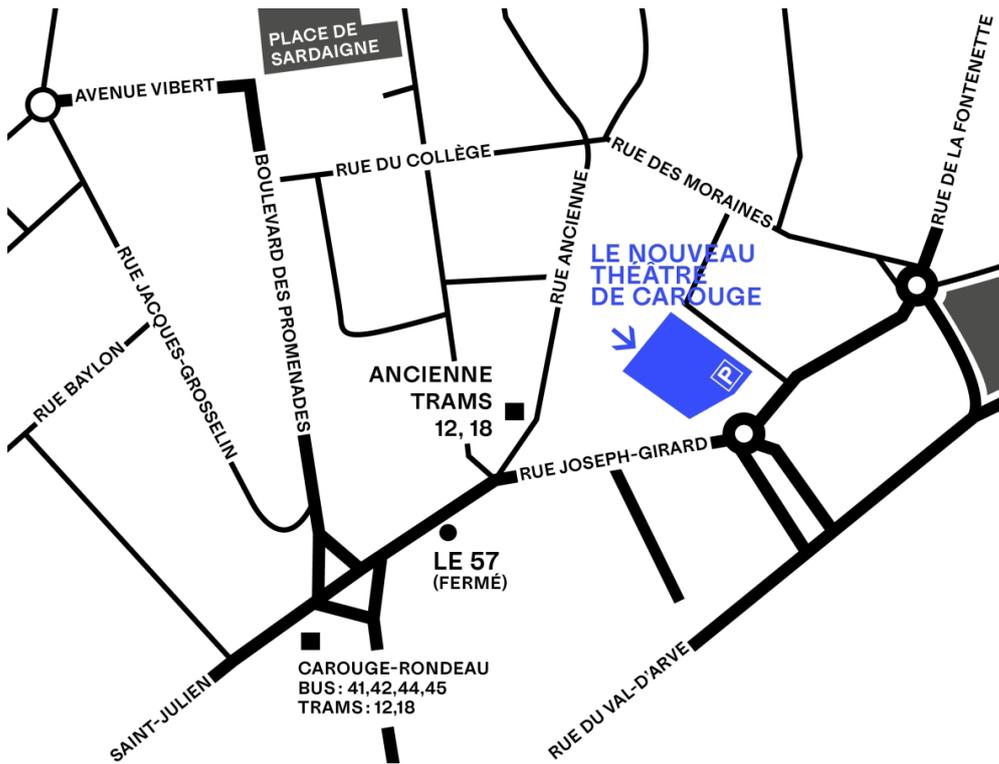
L'APARTÉ

L'Aperté vous propose de quitter, pour un temps, votre siège de spectateur-riche et de partir à la rencontre d'artistes et d'équipes de création. Des moments uniques et privilégiés vous attendent.

Vous ne verrez plus jamais les pièces de théâtre de la même façon.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ? CONTACTEZ ARIANE FAVRE MARMET ET MARIE - THÉRÈSE JULITA : APARTE@THEATREDECAROUGE.CH

Pratique



ADRESSE DU THÉÂTRE
Rue Ancienne 37A à Carouge

INFOS PRATIQUES ET BILLETTERIE

THÉÂTRE DE CAROUGE
Rue Ancienne 37A 1227 Carouge
+41 22 343 43 43
theatredecarouge.ch

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY
+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: AURÉLIE ORIA - BADOCC
+41 79 894 33 37 / A.BADOCC@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE
->PHOTOS ET DOCUMENTS DE COMMUNICATION SUR
THEATREDECAROUGE.CH (EN BAS DE PAGE)

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)